

« ON COMMENCE PAR LE DÉBUT,
ON FINIT PAR LA FIN »

ROBERT COMBAS, GREATEST HITS

**DOSSIER
DE PRESSE**



24.02
15.07.2012

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T (33) 0472691717
F (33) 0472691700

www.mac-lyon.com

mac musée
d'art contemporain
de Lyon

RÉTROSPECTIVE ROBERT COMBAS

Robert COMBAS, *Greatest Hits du Monde Combas*, 1986

BREGUE EN ENTRELARD À GAUCHE DE LA TOILE ENTRE JEAN-LOUIS LAMARCHE LEPEN ET PAULETTE FRAGONARD. EN MÊME TEMPS QU'ILS SE ROULENT DES PELLES, JEAN-LOUIS PRATIQUE UNE CÉSARIENNE À PAULETTE AVEC UNE LANCE AYANT SERVI À DELACROIX POUR PEINDRE UNE BATAILLE. LE TUEUR DE FOLON (PETIT FILS DE L'HOMME AU MASQUE DE FER, FRÈRE JUMEAU D'UN ROI BIEN CONNU DONT JE NE ME RAPPELLE PAS LE NOM), RACONTE À QUI VEUT L'ÉCOUTER QU'IL A PÉCHÉ UN CONGRE (POISSON) GROS « COM'ÀQUO » (PATOIS DU SUD DE LA FRANCE). YVON LAMBERT FAIT LE CHEVAL À POILS ET PORTE SUR SON DOS SON FUTUR GENDRE QUI SE PREND POUR UN SOLDAT AVEC UNE LANCE. OTTO HAHN EST CONTENT, IL VIENT D'ÊTRE TRANSFORMÉ EN SCULPTURE VIVANTE AVEC CASQUETTE PAR LE MAGICIEN D'ÔZ.
Acrylique sur toile - 214 x 213 cm
Collection Lambert en Avignon
© Adagg, Paris, 2011

Inauguration :

Jeudi 23 février 2012

**Contacts presse nationale
et internationale :**

Heymann, Renault Associées
Agnès Renault
Laurence Gillion / Katia Lhammi
T +33 (0)1 44 61 76 76
l.gillion@heyman-renoult.com
k.lhammi@heyman-renoult.com
www.heyman-renoult.com

Contacts presse régionale :

Musée d'art contemporain
Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com



L'EXPOSITION

Première grande rétrospective consacrée à l'œuvre de Robert Combas, *Greatest Hits* rassemble plus de 600 œuvres choisies dans des collections publiques et privées d'Europe, des États-Unis et d'Asie, sur les 3000 m² du musée. L'exposition présente également des œuvres inédites réalisées sur place.

Le travail de recherche mené en collaboration avec Richard Leydier et avec l'artiste lui-même met plus particulièrement l'accent sur des pièces historiques, souvent mal connues du public - car pour la plupart conservées dans des collections privées - tout en soulignant les moments importants de sa carrière prolifique jusqu'aux toutes dernières créations réalisées dans le courant même de l'exposition.

Deux étages du musée sont consacrés à un parcours chronologique et thématique accompagné par la musique choisie dans la discothèque de Robert Combas. L'exposition s'achève par la projection de ses toutes dernières créations : ses « clips vidéos », sortes de « tableaux musicaux » mêlant compositions graphiques et sonores.

Combas est invité durant deux mois dans un atelier/studio, spécialement aménagé à son intention et intégré au parcours de l'exposition. L'artiste s'y installe pour peindre encore et toujours, écrire, jouer de la musique ou en écouter, mais aussi pour recevoir professionnels, amis, et public... dans une ambiance particulièrement rock and roll.



RÉTROSPECTIVE ROBERT COMBAS

GREATEST HITS

24.02 >
15.07.2012

TRACKLISTING

L'exposition	4
<i>Burning Your House Down</i> , par Thierry Raspail	6
Robert Combas et Richard Leydier parlent de l'expo	8
Background	10
L'artiste	12
Combas et Lyon	13
Combas, le rock, <i>les Sans Pattes</i>	14
Portfolio	15 à 30
Paroles et musiques	31
Arrangements	32
Génération télévision, génération image	33
Catalogue, documentaire	35
Programme culturel	36
Sur le net	39
Informations pratiques	40
Visuels presse	41



Robert Combas, 1982
© Louis Jammes

Burning Your House Down¹

Let's roll².

Combas peint frénétiquement. Au sol, la plupart du temps, et tout le temps. Il vous parle courbé, en traçant, trempant, grattant quelquefois. Il trépigne, s'arrête, s'égare et revient, change de couleur et de côté, puis il chuchote son trait, et l'image monte. Dans l'urgence. Il s'arrache comme Cobain sur son manche. *Never Mind The Bollocks³. Rocket to Russia⁴, qui des Ramones est mort ?*

Combas, la toile, il la caresse, et la couleur monte. *I Don't Live Today⁵.*

Faire péter les amplis, *Foxy Lady⁶*, mais fluide sur la toile, sur le papier ou sur n'importe quoi : la couleur mêlée coule et se répand silencieusement quand tout autour le son sourd.

Fragile beauté : « Ma peinture c'est du rock ». **Combas la joue sur six cordes et des fûts déglingués avec la tronche qui explose.** Beauté courte : *Born to Be Wild⁷, puis La fille du Père Noël⁸, le même riff que Hoochie Coochie Man⁹. I Love You Tender¹⁰.*

Tragique beauté : « *Peut-être ne laisserait-il qu'un amas infini de fragments aperçus, de douleurs brisées contre le Monde, d'années vécues dans une minute, de constructions inachevées et glacées, immenses labeurs pris dans un coup d'œil et morts. Mais toutes ces ruines ont une certaine rose* »¹¹. L'ange maléfique rencontre l'académicien anar : Morrison et Valéry, et les deux poètes éructent ! *To the Next Whisky Bar¹².*

Et derrière ? Les amplis, le gros son. Devant : l'œuvre en live. Pas de repentir : accord de 7^e, clope sur le si, break et riff. L'aube se lève, Syd t'es mort jeune, cramé aux portes du crépuscule¹³.

Tout ça, c'est ce qui fait que Combas est Combas, rien d'autre ! Si ! Ajoutons l'Iguane¹⁴, le Voodoo Chile¹⁵ et Broughton le lumpen british : *Roundabout¹⁶*, carrousel !

Et l'art ? Combas l'affronte au corps à corps. La figure, il l'a bosselée, le portrait, il l'a chanté comme les batailles. Et puis, il y a le *Dark Side de la Lune¹⁷, le Chemin du Côté¹⁸* où le bitume fond et où les neurones s'enlisent : les monstres, les restes et les fantômes de la nuit. **L'art est là, mais c'est depuis et avec le rock qu'il faut le voir.** *Mystery Dance¹⁹ et Dachau Blues²⁰. Save the Last Dance for me Babe !²¹*

C'est pourquoi l'expo s'intitule *Greatest Hits* !

Mais il n'y a pas de scène sans backstage, pas de rock sans rumeur et pas de son sans studio ; car c'est là où on bricole les pistes : *Shut Up and Play Yer Guitar²²* ; car c'est là où on bidouille les fragrances et où on bizute les larsens, et alors : *The Wind Cries Mary²³* ; et alors Nino, l'anthropologue triste, peut vendre ses robes²⁴. C'est là aussi où on crée les mythes et où on fabrique les oublis. Mais c'est surtout là où on bosse, avec la pâte, la matière live à l'échelle, à l'estomac et dans les affres de la perfection. **C'est pourquoi j'ai proposé à Robert d'abandonner son antre d'Ivry pour installer deux mois son atelier, peinture et son, au musée. Sans playback.**

Les œuvres produites seront exposées ou explosées selon que l'artiste, tout à sa cuisine, les jugera dignes ou non des convives que nous sommes.

Combas, c'est l'histoire d'un mec qui raconte en image les plus belles histoires qui soient, les plus tragiques aussi. Pas celles des grands hommes : l'ordinaire. Et tout, pour lui, fait image possiblement, comme le rock. Pour ça, il lui faut composer et créer, couper, et surtout former, et bosser encore et encore pour que ça ne se voie pas.

Combas, on aura eu du mal – quelquefois – à le voir. Après une courte carrière fulgurante et un oubli tout aussi radical, l'Homme a duré. Aujourd'hui, l'artiste n'a qu'une rivale, mais de taille : **l'histoire !**

Greatest Hits tente modestement de contribuer au retour de l'ordinaire : « Dans l'événement de la contemplation, l'âme revit le commencement toujours recommencé du monde. »²⁵

*My brother he starts raging !
Watch him rising see him howling !²⁶*

Mais surtout : *Gimme Some Lovin²⁷.*
Et : *Save Your Soul²⁸*

**Thierry Raspail,
Directeur du Musée d'art contemporain de Lyon**



Performance de Robert Combas lors de sa première exposition à Montpellier, 1980
© François Lagarde

Avec le concours de :

- 1 - Album *Burning Your House Down* - **The Jim Jones Revue**, 2010.
- 2 - *Let's roll*, titre extrait de l'album *Are You Passionate ?* de **Neil Young**, 2001.
- 3 - *Never Mind The Bollocks, Here's the Sex Pistols* est l'unique album original publié par les **Sex Pistols**, sorti en 1977 au Royaume-Uni.
- 4 - *Rocket to Russia* est le troisième album du groupe New Yorkais **The Ramones**, 1977.
- 5 - *I Don't Live Today* est une chanson écrite par **Jimi Hendrix** et enregistrée avec son groupe, **The Jimi Hendrix Experience**. Elle figure sur le premier album du groupe, *Are You Experienced*, sorti en 1967.
- 6 - *Foxy Lady* est une chanson écrite par **Jimi Hendrix**. Il l'enregistra en 1966 avec son groupe **The Jimi Hendrix Experience** et elle fut publiée sur l'album, *Are You Experienced*. Il s'agit de l'une des chansons les plus connues du guitariste.
- 7 - *Born to Be Wild* est une chanson écrite par **Mars Bonfire** en 1968 et qui rendit célèbre **Steppenwolf** et son chanteur John Kay.
- 8 - *Jacques Dutronc* est le premier album studio de **Jacques Dutronc**, sorti en 1966. Il contient les premiers succès du chanteur : *Les play-boys*, *Les cactus*, *Et moi, et moi, et moi*, *On nous cache tout, on nous dit rien*, *La fille du Père Noël* et *Mini-mini-mini*.
- 9 - **Muddy Waters** - *Hoochie Coochie Man*, 1970.
- 10 - Références à *Love me tender* d'**Elvis Presley**, 1956 et *I Wanna Love You Tender* de **Danny & Armi**, 1978.
- 11 - Extrait de *Cahiers, 1894-1914*, **Paul Valéry**.
- 12 - Paroles extraites de *Alabama Song*, **The Doors**, 1967.
- 13 - Références à **Syd Barrett** et à *The Piper at the Gates of Dawn*, premier album des **Pink Floyd**, 1967.
- 14 - Surnom d'Iggy Pop, leader des **Stooges**.
- 15 - *Voodoo Child (Slight return)* apparaît en 1968 sur le double album *Electric Ladyland*. Ce sera le troisième et dernier album du trio **The Jimi Hendrix Experience**. *Voodoo Child* (surnom d'Hendrix) a nécessité 8 prises pour aboutir à la version disque.
- 16 - Références à *Roundabout* d'**Edgar Broughton**, rockeur marxiste anglais et *Roundabout* du groupe **Yes**, extrait de l'album *Yessongs*, 1973.
- 17 - *The Dark Side of the Moon* est le huitième album studio de **Pink Floyd**, 1973.
- 18 - Référence à *Walk on the Wild Side*, chanson de **Lou Reed**, sortie en 1972 sur l'album *Transformer*, produit par **David Bowie**.
- 19 - *Mystery Dance Lyrics* par **Elvis Costello**.
- 20 - *Dachau Blues* de **Captain Beefheart**, 1969, Album *Trout Mask Replica*.
- 21 - *Save the Last Dance for me Babe !* Reprise de **The Troggs** sur l'album *Troggs on 45's*, 1982.
- 22 - *Shut Up 'N' Play Yer Guitar* est un album de **Frank Zappa** sorti en 1981, exclusivement composé d'un choix de solos. Il réitère un peu plus tard avec l'album *Guitar*, 1988.
- 23 - *The Wind Cries Mary* est une chanson écrite par **Jimi Hendrix**. Elle est sortie en 45 tours en 1967, avec *Highway Chile* en face B.
- 24 - *Je vends des robes* de **Nino Ferrer**, 1969.
- 25 - **Robert Musil**, *Journaux*, Tome 2, Seuil, Paris, 1981.
- 26 - *Mickey Mouse And The Goodbye Man*, extrait de *Grinderman 2* par **Grinderman**, un groupe formé en 2006 par Nick Cave avec Warren Ellis, Martyn P. Casey et Jim Sclavunos, de **Nick Cave and the Bad Seeds**.
- 27 - *Gimme Some Lovin*, **Spencer Davis Group**, 1966.
- 28 - **The Jim Jones Revue**, album *Here to Save Your Soul, Singles Volume One*, 2009.



Robert Combas, 1975

La playlist de Thierry Raspail « Combas Rock » est à écouter sur Deezer : <http://www.deezer.com/fr/profile/18904467>

Robert Combas, alias le harceleur

Redescendre les marches du temps. Vous en connaissez vous des directeurs, ou qui s'appellent quelque chose finissant en « eur » (sic Thierry Raspail), qui pondent (pas en poule en jeune coq) un texte comme un adolescent sur le rock et en plus pour ma pomme ! Merci je suis zému. Non, ça ne se dit pas avec des mots ça se ressent ce genre de remerciements.

Bon la rétrospective *Greatest Hits on commence par le début on finit par la fin, c'est énorme !*

Richard Leydier est le Commissaire. Geneviève est de partout. Mes assistants(antes) m'ont laissé tomber au dernier moment. Je les remercie... Il paraît que je stresse tout le monde... Sauf Oldi, le mort vivant et fidèle Buster Keaton, qui fait ce qu'il fait point. Mais au moins, il le fait, Harald est à la photo.

On est à la bourre ! Heureusement qu'à Lyon, ce sont des vrais pros, tout le monde s'est réveillé, on va y arriver. Bref à part la tension qui me mine, tout va pour le mieux.

En tout cas, je ne sais pas si j'aurai à nouveau une autre expo comme celle-là après. Mais celle-là, c'est celle qu'il ne faut pas rater.

Je voudrais avertir : pour vraiment la voir il faudrait 2 ou 3 jours ! **Apprendre à re-regarder la peinture et voir ce qu'un travailleur du Languedoc né à Lyon par accident du travail (comme disait mon père. Hommage à Mario et Raymonde mes parents) a pu faire en 30 ans.**

Alors quand Thierry Raspail m'a proposé cette exposition sur la Musique, tout s'est enclenché. Nous avons foncé à fond dans un nouveau travail initié en mai 2010 grâce à la rencontre avec Lucas Mancione.

Lucas s'est pointé à ma dernière expo sur la chute de l'homme, en mai 2010, il était devant le tableau géant de la chute des anges. On s'est rencontrés et de suite on ne s'est plus quittés on a travaillé sans répit, en révolution et décision d'aller au turbin. On a créé ensemble et en un an 40 morceaux de musique. Cette rencontre, c'était juste à temps, car pour moi après c'est trop tard, je portais tout ça en moi depuis 30 ans mais ne pouvais l'accoucher : créer des chansons, de la chanson qui peut aller jusqu'à des morceaux anarchistes dans la forme, qu'on pourrait dire dodécaphonique ou rock dur métal violons synthé... Diversité, transparence des influences voulues ou non, revendiquer de chanter en français ou en langage abstrait car le snobisme provincial c'était : « jamais de français ». **La grande décision c'est de tout ouvrir, les sentiments les ressentir jusqu'à ce qu'on arrive à faire le vrai, quelque chose qui tienne debout.**

Puis ensemble, nous avons mis certains morceaux en image. Des plans fixes vidéo-créateurs façon tableaux vivants. Pour Lyon, c'est mes idées qui priment mais après, c'est un VRAI GROUPE et je ne le répéterai pas assez. Le groupe s'appelle LES SANS PATTES, il est composé de moi, de Lucas Mancione et aussi de Pierre Reixach Piero le bassiste.

Nous, on a tous rêvé d'être là-haut dans les stars, étoiles alors on a meublé grâce à une espèce d'intellect qui a permis au meilleur de faire quelque chose de marginal.

Alors je dis toujours, je me sens symboliquement bâtard et fier de l'être et j'ai beaucoup de chance avec les accidents.

Coïncidence, alchimie, le moment où tout ou presque s'imbrique. Lyon ? Ville de ma naissance mais pas de vie, peut-être de Renaissance ?

La proposition de Thierry Raspail de faire une expo Rock, qui m'amène à créer tout ce qui est montré au 3^e étage de cette exposition que je vois comme un prolongement de ma peinture. La peinture, le rock : 30 ans de passion acharnée qui m'ont démonté le dos à porter des sacs de disques, abîmé les jambes à peindre dans toutes les positions.

Greatest Hits on commence par le début on finit par la fin : la création déclinée en 30 ans de travail qui, j'espère remettra les pendules à l'heure, au point de vue : Art, intensité de Travail, Vérité et Diversité.

Robert Combas, octobre 2011



Robert Combas, 2010
© Harald Gottschalk

Richard Leydier, commissaire, parle de l'exposition :

Figure centrale d'un mouvement que Ben intitula la Figuration Libre (mouvement qui compta également dans ses rangs Rémi Blanchard, François Boisrond, ou encore Hervé et Richard Di Rosa), **Robert Combas crée depuis la fin des années 1970.**

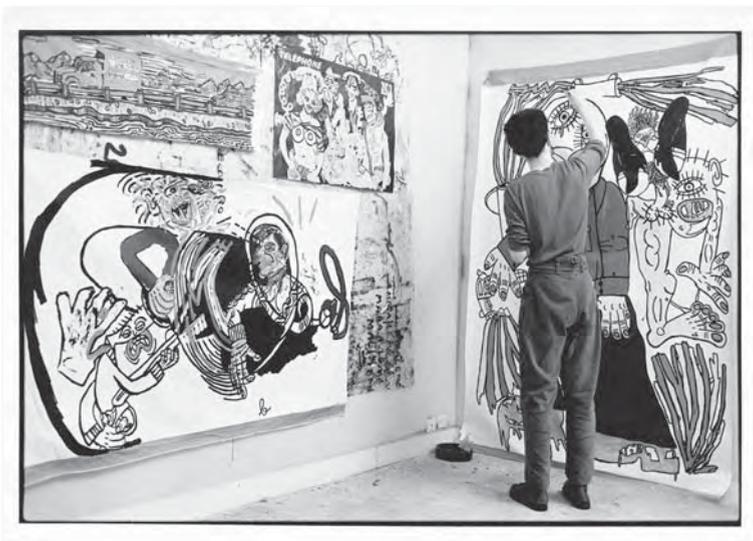
Cette exposition, mêlant musique rock et art contemporain, abordera toutes les facettes d'une œuvre riche et foisonnante : la peinture, bien sûr, mais aussi la sculpture, le dessin ainsi que les pratiques que Robert Combas qualifie de « satellites », où l'artiste transforme des images qui n'étaient pas originellement de sa main, et qui se développent à côté du « style Combas classique ». **L'exposition permettra ainsi d'apprécier la synthèse qu'il opère entre diversité (des supports, des techniques, des formats, des thèmes) et cohérence de la démarche en expérimentation constante.** Cette expérimentation se poursuivra au sein même du musée et sous le regard des visiteurs, puisque l'artiste installera son atelier dans les salles d'exposition pour deux mois.

Cette rétrospective se développera suivant une trame chronologico-thématique. Les premières salles seront ainsi consacrées aux années de formation, depuis les premières *Batailles* réalisées à l'École des Beaux-arts de Montpellier, en passant par les œuvres de la période dite du « Pop arabe » où l'artiste, découvrant les enseignes peintes des coiffeurs africains du quartier Barbès à Paris, invente une forme de pop art oriental. Peu à peu, le « style Combas » se met en place, tandis que s'invitent dans les compositions des figures récurrentes, comme le remuant *Tuer* ou les personnages *Triangles*. Le format des œuvres devient monumental entre 1984 et 1988, période d'intense activité qui voit se développer un bestiaire drolatique et des scènes de genre non moins délirantes. Puis le parcours prendra un tour plus thématique, dans un premier temps sur un mode autobiographique. Les origines sétoises de l'artiste seront abordées, ainsi que la vie de couple et les femmes. S'ensuivra tout un ensemble de tableaux témoignant de la manière dont Robert Combas réinterprète certains sujets de l'histoire et de l'histoire de l'art : signalons la rencontre avec l'œuvre de Toulouse-Lautrec lors d'une exposition à Albi en 1990, mais aussi les chefs-d'œuvre du Musée du Louvre revus et corrigés par l'artiste, ainsi que les nombreuses batailles, sujet récurrent chez Combas. La religion constitue une autre entrée majeure : les grands thèmes du catholicisme, mais aussi le bouddhisme et une forme de mysticisme très personnel, qui irrigue l'œuvre des années 1990 à aujourd'hui, notamment à travers la relecture de textes ; dans la récente exposition *Sans filet* (galerie Guy Pieters, Paris, 2010), l'artiste a réalisé tout un ensemble de tableaux d'après *Le Paradis perdu* du poète anglais John Milton. Si Robert Combas est célèbre pour sa peinture, on connaît en revanche moins sa musique. Au troisième étage du Musée d'art contemporain, entièrement dévolu au thème « mélomane », un espace cabaret dévoilera pour la première fois des spectacles et des vidéos. Car chez Robert Combas, la musique ne se cantonne pas au rôle de sujet de tableaux.

Fondateur d'un groupe de rock à la fin des années 1970, *les Démodés*, l'artiste ne s'est jamais éloigné de la musique, qu'il a toujours pratiquée, et plus particulièrement ces deux dernières années avec la complicité de Lucas Mancione, avec qui il fonde le groupe *les Sans Pattes*. Tous deux ont établi un répertoire diversifié, qu'ils interprètent et mettent en scène dans des vidéos surprenantes.

Il faut toutefois bien saisir que la musique ne constitue pas une activité annexe : elle fonde véritablement le rapport à la peinture, et ce dès le début des années 1980 : de nombreux tableaux du jeune Combas ont été inspirés par les Beach Boys ou encore Jonathan Richman¹. **La musique et les films conçus ces derniers mois dans l'atelier jouent en quelque sorte la bande-son de près de quarante ans de peinture.** Confrontés aux récents films, des tableaux de toutes les époques permettront de croiser des personnages incontournables de l'histoire du rock et d'autres hauts en couleurs, du Velvet Underground à Georges Brassens, en passant par les fanfares et autres joueurs de congas Sud-Américains, montrant là encore, dans le domaine musical cette fois-ci, toute la diversité qui fonde l'œuvre de Robert Combas.

1 - Guitariste et chanteur américain, initialement connu comme le leader des *Modern Lovers*, groupe considéré comme l'une des influences principales de la scène punk rock américaine. En 1998, lui et son batteur firent une apparition remarquée dans le film *Mary à tout prix* des frères Farrelly.



Robert Combas dans son atelier du Marais, 1982

BACKGROUND

Début des années 80 : le contexte artistique international

AUX ÉTATS-UNIS

1978 > La « Bad Painting », littéralement « mauvaise peinture », apparaît pour la première fois dans le titre d'une exposition consacrée à Neil Jenney au New Museum à New York. Ce terme qualifie une génération d'artistes parmi lesquels : Julian Schnabel, Keith Haring, Kenny Scharf, Jean-Michel Basquiat, Donald Sultan...

De 1979 à 1982, ces artistes participent à de nombreuses expositions internationales : à Londres, *A New Spirit in Painting* (1981) ; à Berlin, *Zeitgeist* (1982) ; à Kassel, *Documenta 7* (1982).

EN ITALIE

1979 > Achille Bonito-Oliva publie dans *Flash Art* un des premiers essais définissant la « Trans-avanguardia ».

1980 > Il invite Mimmo Paladino, Sandro Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi et Nicola de Maria à *Aperto '80*, Biennale de Venise. La « Trans-avant-garde » est très vite exposée dans de nombreux musées européens : Kunsthalle de Bâle, musée Folkwang d'Essen, Stedelijk Museum d'Amsterdam en 1980/1981.

EN ALLEMAGNE

1980 > Wolfgang Becker qualifie de « Nouveaux Fauves » (« Die Neuen Wilden ») l'exposition qu'il consacre à Anselm Kiefer, Georg Baselitz, Markus Lupertz, A. R. Penck... à la Neue Galerie d'Aix-la-Chapelle.

Cette même année, Klaus Gallwitz choisit Kiefer et Baselitz pour représenter l'Allemagne à la 39^e Biennale de Venise.

Les « Nouveaux Fauves » ou « néo-expressionnistes allemands » participent à de nombreuses expositions : *Documenta 7*, Kassel (1982), *Zeitgeist*, *Internationale Kunstausstellung*, Berlin (1982)...

LA FIGURATION LIBRE

Elle fête ses 30 ans en 2011

Juin 1981 : Sur le point de déménager, le critique d'art Bernard Lamarche-Vadel prête ses murs à un groupe de très jeunes peintres, parmi lesquels Robert Combas, Hervé Di Rosa, Rémi Blanchard, François Boisrond, Jean-Charles Blais et Jean-Michel Alberola. Il intitule cette exposition *Finir en beauté*.

Été 1981 : Ben Vautier invite Robert Combas et Hervé Di Rosa à exposer dans sa galerie de Nice (exposition *2 Sétois à Nice*) et invente le terme « Figuration Libre ».

Le succès est rapide et des expositions collectives ont lieu à l'étranger dès 1981. Entre 1982 et 1985, ces artistes exposent à plusieurs reprises avec leurs homologues américains : Keith Haring, Jean-Michel Basquiat, Kenny Scharf, Tseng Kwong Chi... (expositions à New York, Londres, Pittsburgh, Biennale de Paris...).

On présente souvent la Figuration Libre comme une réaction à l'art minimal et conceptuel des années 1970, dans la volonté de produire un art aussi libre dans le choix de ses sujets et de ses moyens graphiques qu'immédiatement accessible et compréhensible. Or, c'est plutôt l'avènement d'**une nouvelle génération urbaine, affamée d'images, qui les puise partout et les propulse, les métamorphose.**

Quatre artistes de la Figuration Libre, 1987

De gauche à droite :
Rémi Blanchard, Hervé Di Rosa, Robert Combas, François Boisrond
© Alain Bizos / Agence VU'





Vernissage de l'expo de l'ARCA, Robert Combas, son père et Ben, 1984

BEN sur son site web :

1981 : « Je crée le terme **Figuration Libre**. En Italie on parle de la **Trans-avanguardia**, en Allemagne on parle de **Violent Painting**, en Amérique de **Bad Painting**, il manque un mouvement pour la France. Templon propose les « Nouveaux Français ». Mais je préfère : Figuration Libre car je pense que ce retour à la figuration contient avant tout une revendication de liberté. Je propose à Marc Sanchez, qui s'occupe de la Galerie d'Art Contemporain à Nice de réaliser avec moi une des premières expositions de Figuration Libre en France. Ce sera *L'Air du Temps*, qui eut lieu en 1982, en été. »

1982 : « Libre de quoi ?/ Libre de faire laid/ Libre de faire sale/ Libre de préférer les graffiti du métro de New York aux tableaux du Guggenheim/ Libre d'avoir une indigestion de Supports-Surfaces/ Libre d'avoir envie de refaire du Matisse, du Picasso, du Bonnard/ Libre d'aimer Mickey, la bande dessinée et pas Lacan/ Libre de peindre sur n'importe quoi. »

Ben Vautier

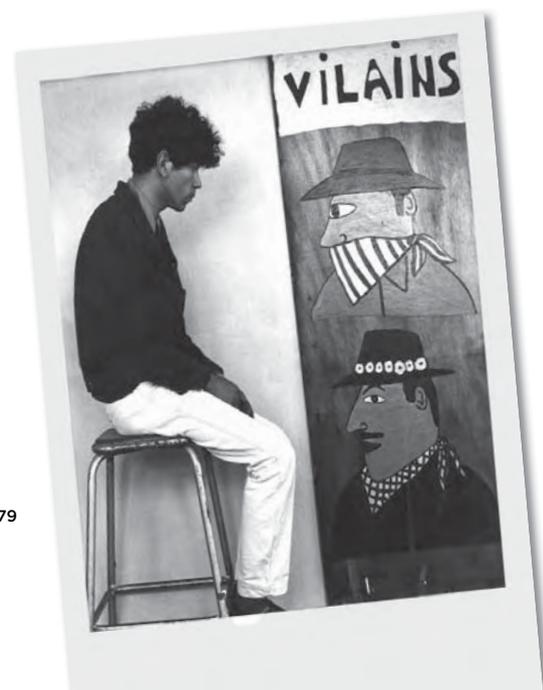
Libre figuration

Pour Combas, on peut relier cette attitude à son goût effréné pour l'image, sous toutes ses formes : livres d'images, magazines, BD, télévision (omniprésente dans les foyers français)..., **conjugué au besoin de narration**. Il s'agit en effet toujours, par le biais d'un flot d'images, de raconter des histoires. On en prend plein les yeux, mais sans jamais être dans l'esbroufe. Le ton est direct, comme les accords de base du rock. Les couleurs sont vives, unies, puissantes, comme la musique amplifiée. Le scénario se découvre progressivement, lorsqu'on s'attarde sur les détails.

/« LA FIGURATION LIBRE, C'EST FAIRE CE QU'ON VEUT LE PLUS POSSIBLE, LE PLUS PERSONNELLEMENT, LE PLUS LIBREMENT. »/ ROBERT COMBAS

« Je ne peux pas oublier le saisissement éprouvé, en juillet 1980, en face des cartons aux bords déchiquetés et des draps retenus par des pinces à linge en bois à un fil tendu dans un atelier de l'École des Beaux-arts de Saint-Etienne par l'encore étudiant Robert Combas. Sur ces cartons et ces draps étaient figurés des batailles de chars, des personnages exotiques accompagnés d'inscriptions chinoises ou japonaises, je ne sais, importés du monde des graffiti et des mangas. Leur auteur me semblait se livrer à une sorte de saccage de la bienséance abstractisante, celle du *shaped canvas* américain et celle du dessein analytique et déconstructionniste de BMPT et de Supports/Surfaces. En ces temps où triomphait le concept, où par la répétition se déroulaient les litanies invoquant l'enfin dernier tableau, un trublion, avec une sauvagerie libératrice, envahissait la scène artistique et en balayait les dispositifs grammatologiques épuisés par l'attente d'une révolution bien improbable. »

Bernard Ceysson, pour l'exposition *Qu'es aco*, Fondation Van Gogh à Arles, 2008



Robert Combas, 1979

L'ARTISTE



Robert Combas, 1977

1957 > Naissance de Robert Combas à Lyon. Il passe son enfance et son adolescence à Sète.

/« JE DESSINAIS TOUT LE TEMPS, COMME D'INSTINCT, AUTOMATIQUEMENT. JE N'ARRÊTAIS PAS DE DESSINER ET VERS 6-7 ANS, MES PARENTS ONT DIT QUE CE SERAIT BIEN QUE J'AILLE AUX BEAUX-ARTS ET ALORS ILS M'ONT EMMENÉ AUX BEAUX-ARTS... ET C'EST COMME ÇA QUE JE SUIS RESTÉ AUX BEAUX-ARTS DE L'ÂGE DE 7-8 ANS JUSQU'À 23 ANS. »/ ROBERT COMBAS

/« J'AI TOUJOURS AIMÉ L'ILLUSTRATION, LES BANDES DESSINÉES, STYLE PIF LE CHIEN, TINTIN... LES JOURNAUX QUE MON PÈRE LISAIT M'ONT AUSSI BEAUCOUP INFLUENCÉS ET J'AI FAIT DES CARICATURES INSPIRÉES DU CANARD ENCHAÎNÉ... »/ ROBERT COMBAS

1974 À 1977 > Beaux-arts de Sète, où il rencontre Di Rosa, puis Beaux-arts de Montpellier.

/« EN 1977, J'ÉTAIS AU CONTACT DES MILIEUX JEUNES, ROCK ET BRANCHÉS OÙ IL Y AVAIT UNE CERTAINE CRÉATION. C'ÉTAIT L'ÉPOQUE UN PEU PUNK, BEAUCOUP DE JEUNES ÉTAIENT PARTIS VERS LA BANDE DESSINÉE. IL NE RESTAIT AUX BEAUX-ARTS QUE QUELQUES ANCIENS BABAS DÉPASSÉS ET PLUS OU MOINS INFLUENCÉS PAR SUPPORTS/SURFACES OU PAR LEURS PROFS. J'AVAIS CHOISI LA PEINTURE ET VERS LA FIN DE LA PREMIÈRE ANNÉE, JE ME SUIS DIT QU'IL FALLAIT QUE JE FASSE QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU. J'AI TOUJOURS VOULU FAIRE QUELQUE CHOSE DE COMPLÈTEMENT NOUVEAU, J'AI TOUJOURS EU LE BESOIN DE ME DÉMARQUER PAR RAPPORT AUX AUTRES. »/ ROBERT COMBAS

1978 > Il fonde avec Richard Di Rosa (dit Buddy, frère d'Hervé) et Kitty Brindel le groupe de rock **Les Démodés**.

1979 > Influencé par les magazines rock, il publie avec Hervé Di Rosa et Kitty Brindel le fanzine Bato, composé de collages de photographies, de dessins et de textes, tiré à 100 exemplaires faits main ; quatre numéros paraissent.



Flyer des Démodés « Rock en Avignon », 1979

1980 > Diplômé, il est remarqué aux Beaux-arts de Saint-Etienne par Bernard Ceysson, membre du jury et directeur du Musée d'Art Moderne, qui lui propose de participer à l'exposition *Après le classicisme* en 1980.

/« QUAND J'AI DEMANDÉ POURQUOI IL ME PROPOSAIT CETTE EXPOSITION, IL M'A RÉPONDU QU'EN FRANCE IL N'Y AVAIT ENCORE PERSONNE QUI FAISAIT CE GENRE DE PEINTURE. »/ ROBERT COMBAS

1981 > Ben expose Robert Combas et Hervé Di Rosa et crée le terme Figuration Libre. Ce mouvement puise dans la culture populaire (revues, BD, vidéo, jeu...) et dans le rock, le punk et le funk.

/« LA FIGURATION LIBRE CORRESPONDAIT À DEUX CHOSES : LA PREMIÈRE CONSISTAIT À FAIRE UN PONT ENTRE L'ART, L'ART CONTEMPORAIN, ET LES GENS QUI LE REGARDENT. LA SECONDE ÉTAIT QU'APRÈS DUCHAMP ET BUREN, IL N'Y AVAIT A PRIORI PLUS RIEN À FAIRE. DANS UN TEL CONTEXTE, LA SEULE CHOSE À FAIRE JUSTEMENT ÉTAIT DE S'AMUSER ET D'ESSAYER DE PEINDRE QUELQUE CHOSE... C'ÉTAIT AUSSI SIMPLE QUE ÇA. »/ ROBERT COMBAS

Bernard Lamarche-Vadel organise à Paris **Finir en beauté**, la première exposition d'importance consacrée à la Figuration Libre, où il réunit Rémi Blanchard, François Boisrond, Hervé Di Rosa et Robert Combas.

En octobre 1981, Hervé Perdrille organise à son tour, rue des Blanc-Manteaux à Paris, l'exposition *To end in a Believe of Glory ou le Paris australien*, réunissant Combas, Blanchard, Boisrond, Di Rosa et Catherine Viollet.

Suzanne Pagé remarque Combas et Di Rosa et les expose au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris pour *Ateliers 81/82*. Ils exposent aussi à Düsseldorf, Amsterdam, etc.

Combas s'installe à Paris.

Dans les années 80, simultanément en Italie, en Allemagne, aux États-Unis (cf page 10) et en France, on assiste à l'émergence d'une nouvelle génération qui pratique une peinture qui insuffle une nouvelle énergie : influence du rock, nouvelles expérimentations, existentialisme relooké, immédiateté...

1982 > À New York, Otto Hahn organise l'exposition intitulée *Statements New York 82. Leading Contemporary Artists from France*, où figurent Blanchard, Combas, Di Rosa, Boisrond, qui rencontrent Keith Haring (le mac^{LYON} consacre à ce dernier une rétrospective en 2008), Tseng Kwong Chi, Kenny Scharf, etc.

1982 À 1985 > Nombreuses expositions à l'étranger : New York, Londres, Pittsburgh...

1983 > *Figures imposées Hiver 83* à l'ELAC (Espace Lyonnais d'Art Contemporain).
Première exposition personnelle à New York à la Galerie Léo Castelli.

1984 > Première monographie, dont la préface *L'enfance de l'art* est signée Catherine Millet.

1985 > Exposition *5/5 Figuration Libre, France/USA* organisée par Otto Hahn et Hervé Perdriolle au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris avec Rémi Blanchard, François Boisrond, Robert Combas, Hervé et Richard Di Rosa, Louis Jammes, Jean-Michel Basquiat, Crash, Keith Haring, Tseng Kwong Chi et Kenny Scharf.

1986 > Exposition personnelle à la Galerie Léo Castelli, New York.

1987 > Exposition personnelle *Peintures 1985-1987* au CAPC de Bordeaux, qui circule au Stedelijk Museum d'Amsterdam.

1988 À 1994 > Ses peintures deviennent plus sombres, plus synthétiques ; *L'artiste dans la forêt de fleurs*, 1991, est exposée à la 1^{re} Biennale de Lyon *L'amour de l'Art*, la même année.

1995 À 2000 > Robert Combas travaille la photographie et la sculpture.

2000 À 2010 > Guy Pieters expose régulièrement Combas et le soutient dans la production de très grands formats, notamment pour l'exposition *Mots d'oreille*, présentée en 2005 à Venise (Magazzini del sale) pendant la Biennale.

2006 > Exposition *Savoir Faire, Robert Combas* au Séoul Museum of Art et à l'Asiana Museum de Daejeon, Corée.

2009 > Exposition *Robert Combas, Le frimeur flamboyant* à la Maison Européenne de la Photographie, Paris.

2010 > Exposition *Sans filet, les Goulamas sont dans le trou* à la Galerie Guy Pieters, Paris.

2011 > Concert à Sète pour les 10 ans du MIAM (Musée International des Arts Modestes) et au festival Voix Vives.
Exposition et concert au Centre Culturel français de Brazzaville, Congo.
Exposition *Hey ! Modern art & Pop culture* à la Halle Saint Pierre à Paris.



Robert Combas, 2010 © Harald Gottschalk

Combas et Lyon

De famille sétoise, communiste par conviction, Robert Combas est **né à Lyon en 1957 par hasard**, par « accident de travail », comme il se plaît à dire. Mais très vite sa famille rejoint Sète, où il passe son enfance et son adolescence (de 4 à 20 ans) et concocte son inimitable accent.

Expositions à Lyon :

Collectives :

1983 : *Figures imposées Hiver 1983* à l'ELAC (Espace Lyonnais d'Art Contemporain).

1991 : *L'amour de l'Art, 1^{er} Biennale de Lyon*.

2002 : *Œil pour œil, figures de l'art contemporain dans les collections privées de Lyon*, le Rectangle.

2005 : *My Favorite Things*, Commissaire d'exposition Richard Leydier, Musée d'art contemporain de Lyon.

Personnelles :

2002 : *Les vieux Dégueulasses*, galerie Métropolis, Lyon.

2005 : *Nerf de bœuf et verres brisés*, galerie Métropolis, Lyon.

2006/07 : *La couleur à fond la caisse*, galerie Métropolis, Lyon.

En 2012, Thierry Raspail invite Robert Combas à investir l'intégralité du mac^{LYON} et l'artiste accepte de transférer son atelier au musée pour dévoiler les coulisses de sa création en live. Comme si le public pouvait pénétrer backstage, puis assister au concert, ou inversement !

Le musée construit pour Robert Combas, au sein-même de l'exposition, un studio peinture et son, pour qu'il crée sur place mais aussi qu'il y organise tous ses rendez-vous professionnels (galerie, collectionneurs, critiques d'art...). Il reçoit bien sûr régulièrement le public dans un musée ouvert à tous. Au 3^e étage de l'exposition, une scène présente ses clips inédits, à la fois rock et tableaux, et accueille ses concerts signés *les Sans Pattes* avec la collaboration de Lucas Mancione.

COMBAS, LE ROCK

Greatest Hits, c'est enfin l'occasion de voir la peinture de Combas comme on a rêvé de la voir, dans sa proximité frénétique avec le rock, car **Combas peint comme on fait du rock**. Sa peinture et la musique sont plus qu'étroitement liées : certes il a fait de la musique, de la peinture, inlassablement écouté en boucle de la musique, mais plus encore **l'exposition de Lyon montre que musique et peinture convergent dans son œuvre**.



Les Démodés, Robert Combas, Ketty Brindel, Buddy Di Rosa, 1979

En 1978, il fonde *Les Démodés* avec Ketty Brindel et Buddy Di Rosa, groupe au son primitif et aux textes post-dada.

/« **JE SUIS UN PERCUSSIONNISTE NÉ. JE JOUE UN RYTHME AVEC L'INDEX ET LE MAJEUR QUAND UN DISQUE PASSE SUR MA CHAÎNE. JE SUIS TOUT LE TEMPS EN TRAIN DE TAPER SUR TOUT CE QUI EST PRÈS DE MOI.** »/ ROBERT COMBAS

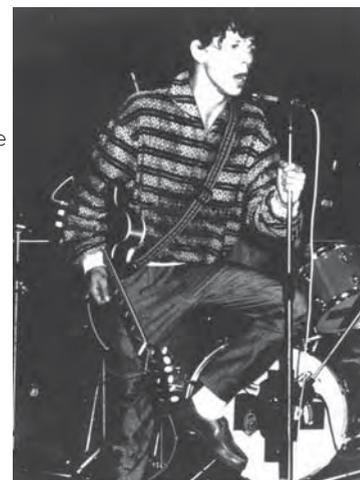
Fou de musique (il cite volontiers pêle-mêle *Phil Spector, les Beach Boys, Le Velvet Underground, John Lennon, Jonathan Richman...*), Combas est également grand collectionneur de disques : « **MON HOBBY ? COLLECTIONNER DES DISQUES ROCK EN VINYLE DE TOUTES LES ÉPOQUES !** »

C'est l'enregistrement par **Lucas Mancione** (musicien, plasticien et ami de Combas) d'une chanson écrite par Combas et destinée à accompagner son exposition à la galerie Guy Pieters en 2010 qui marque le début de leur collaboration.

/« **VU MON ÂGE, C'ÉTAIT LE DERNIER CARAT POUR REVENIR À CE QUI A ANIMÉ MON ADOLESCENCE. D'AUTANT PLUS QUE JE CROIS POUVOIR DIRE QUE LA MUSIQUE M'A SAUVÉ LA VIE.** »/ ROBERT COMBAS

De leur duo, un groupe est né : *les Sans Pattes* (avec le bassiste Pierre Reixach) et une quarantaine de titres sont déjà en boîte.

« *Les Sans Pattes*, multi-instrumentistes du genre bricolo, jouent une musique éclectique », dit Lucas Mancione : « rock psychédélique, punk, électro, chanson italienne, un peu de *Phil Spector* et des *Beach Boys*, beaucoup de *Suicide*. » (En 2009, le mac^{LYON} consacre la première rétrospective à l'œuvre plastique de Alan Vega, leader de *Suicide*).



Robert Combas, *Les Démodés*, 1979

Toujours à la recherche de nouveaux langages expressifs, Robert Combas s'engage, avec ces « performances », sur une nouvelle voie, qui, sous forme de synthèse, rapproche ses deux amours : l'image et le son.

Logiquement, l'exposition **Greatest Hits** est intimement liée à une playlist puisée dans la gigantesque discothèque de Combas. À écouter sur Peachr.com ou sur Deezer :

<http://www.deezer.com/fr/profile/18904467>

Lucas Mancione :

Artiste plasticien, vidéaste et musicien, Lucas Mancione est né à Sète en 1971. Diplômé de l'École des Beaux-arts de Montpellier, il conçoit des films, fresques, installations, concerts et performances à partir de sons, de mots, d'objets et d'images fixes ou animées qu'il sample pour esquisser des situations inédites, comme autant de mondes autonomes, en marge du nôtre.

Le cut-up fait donc partie de beaucoup de ses installations. Monteur d'images, de sons ou tout simplement créateur de wall drawings et autres jeux visuels à base de bandes magnétiques VHS ou REVOX, ou encore de paquets de cigarettes, il met en scène avec humour des matériaux hautement chargés en dramaturgie poético-technologique.

Repéré par la galerie Alexandre de Folin à New York, il a exposé et s'est produit ensuite à Paris (Palais de Tokyo, Centre Pompidou, Ménagerie de verre), New York (Riva Gallery), Los Angeles (ADO Film Offering), Cologne (Kunstraum BLAST) ainsi que dans des festivals, en Australie, Chine, en résidences au Japon, Vietnam, Afrique, etc.

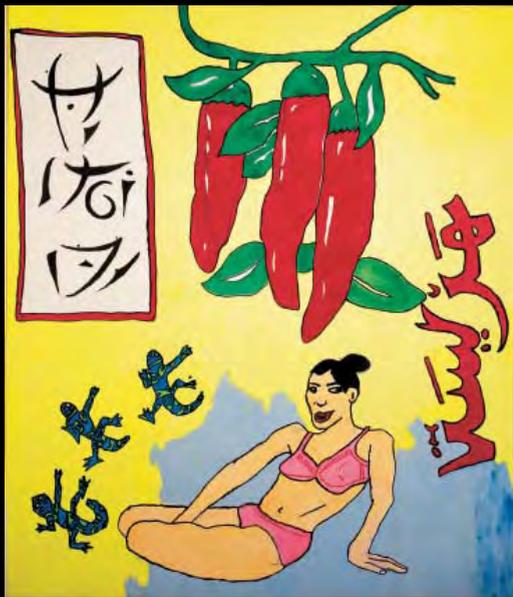
En 2011, il participe au festival *Hors Pistes* au Centre Pompidou et à l'exposition *Public Domaine* à La Gaîté Lyrique.

Invité à participer à l'exposition collective, *Ça & là, This & There* qui débute en avril 2012 à Paris pour marquer les 10 ans du Pavillon, laboratoire de création du Palais de Tokyo dont il fut résident, Lucas Mancione présentera une sculpture très parlante : une oreille pointue *The Spoken Ear*.



Robert COMBAS, *Couple psychopatex*, 1995
Acrylique sur toile - 135 x 135 cm
Collection Sophie Reynaud, Paris
© Adagp, Paris, 2011

MASQUE DENTIER, POINTE PHALLUS, SERPENT VAGIN, SAINT SOLDAT D'OPÉRA. LE REGARD AFFÛTÉ, PRÊT À SE MORDRE OU À S'EMBRASSER.



Robert COMBAS, *La femme aux piments*, 1979
Huile sur toile - 205 x 180 cm
Collection Bruno Bischofberger, Zurich
© Adagp, Paris, 2011

LA FEMME AUX PIMENTS QUI ROUGEOIERA DES CUISSES SI ELLE MANGERA TROP DE CUILLÈRES D'HARISSA (PLUS 3 SALAMANDRES). LES TROIS SALAMANDRES DANSENT LE SIRTAKI.



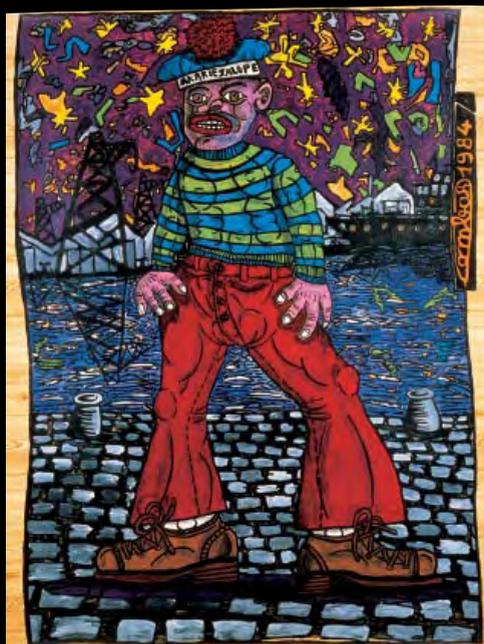
Robert COMBAS, *Tom et Jerry*, 1981
Acrylique sur toile - 118 x 120 cm
Collection de l'artiste
© Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *Mickey appartient à tout le monde*, 1979
Acrylique sur isorel - 141 x 80 cm
Collection du Centre Pompidou, Mnam/Cci, Paris - Achat en 1992
© Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *Tintaine et Nickey ont volé la pipe du capitaine Hard Rock! C'est dégueulasse!*, 2009
Acrylique sur toile - 80 x 120 cm
Collection de l'artiste
© Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *Le marin débarqué*, 1984
Acrylique sur linoléum - 205 x 155 cm
Collection Gemeentemuseum Helmond, Pays-Bas
© Peter Cox
© Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *Les tournesols de vent Combas*, 1990
Acrylique sur toile - 241 x 184,5 cm
Collection Geneviève B.
© Adagp, Paris, 2011

Robert COMBAS, *Joli spectacle équestre romain*, 1987
Acrylique sur toile - 220 x 300 cm
Collection Laurent Strouk
© Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *Love and Peace et Happiness*, 1987
Acrylique sur toile - 242 x 382 cm
Collection de l'artiste
© Adagp, Paris, 2011

Robert COMBAS, *Les trompettes au son du cerf gueulard*, 1983
Acrylique sur toile - 232 x 210 cm
Collection particulière/Courtesy Galerie Michael Haas
© Adagp, Paris, 2011

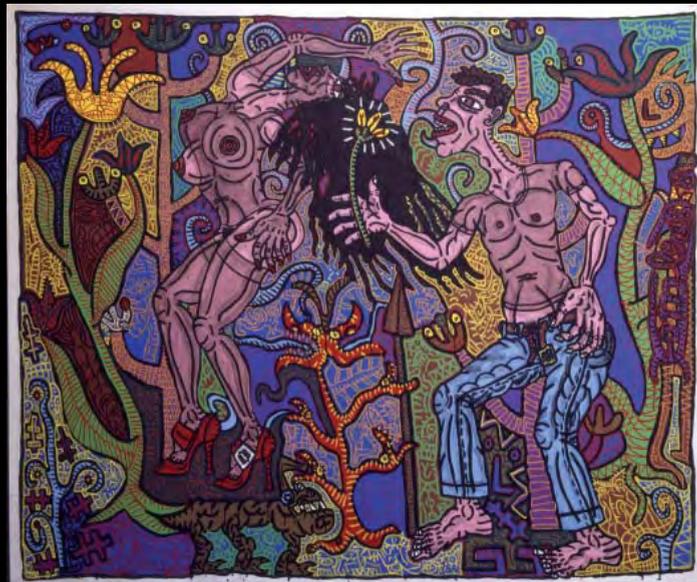
Robert Combas de dos
© Harald Gottschalk



Robert COMBAS, *Guignol*, 1984
Acrylique sur drap maroufflé sur toile de jute
240 x 156 cm
Collection CAPC, Musée d'art contemporain, Bordeaux
© Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *Hommage à Matisse et à Maïté*, 1987
 Acrylique sur toile - 244 x 343 cm
 Collection Lambert en Avignon
 © Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *Robert et Geneviève au jardin du Paradis*, 1988
 Acrylique sur toile - 210 x 246 cm
 Collection Laurent Strouk
 © Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *L'autiste dans la forêt de fleurs*, 1991
 Acrylique sur toile - 216 x 518 cm
 Collection de l'artiste
 © Adagp, Paris, 2011



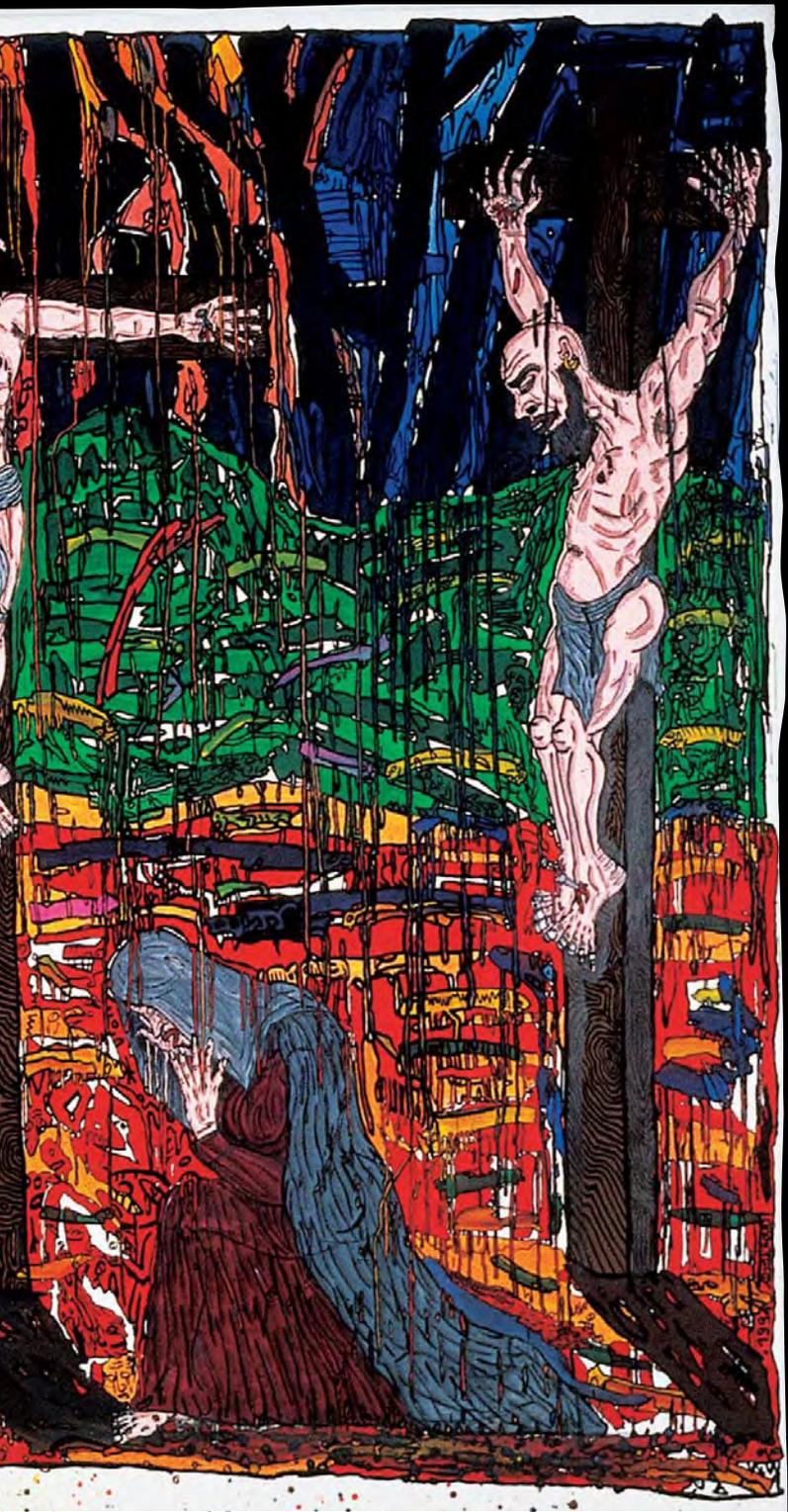
Robert COMBAS, *Sophie allongée et anthropomorphiée*, 1997
 Acrylique sur toile - 125 x 165 cm
 Collection Sophie Reynaud, Paris
 © Adagp, Paris, 2011

Robert COMBAS, *Le Calvaire façon Combas*, 1991
Acrylique sur toile - 450 x 407 cm
Collection de l'artiste
© Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *À l'aise Blaise*, 1992
Acrylique sur toile - 30 x 30 cm
Collection Geneviève B.
© Adagp, Paris, 2011





Robert COMBAS, *Sainte Odile*, 1990
Acrylique sur toile - 220 x 190 cm
Collection particulière, Paris
© Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *Portrait de Geneviève : Période bleue, la barracca flamenca*, 1999
Acrylique sur toile - 162,2 x 130 cm
Collection Geneviève B.
© Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *L'archange*, 1995
Acrylique sur toile - 210 x 144 cm
Collection de l'artiste
© Adagp, Paris, 2011

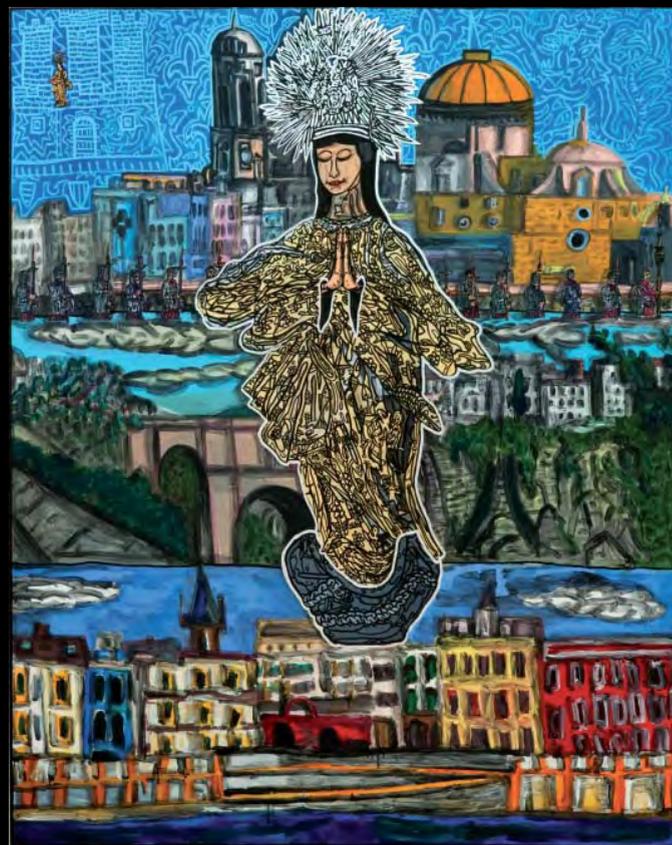
C'EST LUI QUI TERRASSE LE DRAGON DE L'APOCALYPSE, C'EST LUI QUI A
DERRIÈRE LA TÊTE UNE AURÉOLE EN FORME DE DISQUE. IL JETA LUCIFER
SUR LA TERRE ET C'EST POURQUOI ON EST DANS LA MER DE JE SAIS PAS
QUOI ET OÙ ? OUI ! MAIS ON EST DANS LA MERDE À CAUSE DE LUCE QUI
EST EN FER. MAIS L'ARCHANGE, D'APRÈS CE QUE JE SAIS, VA LUI MENER
LA VIE DURE. ILS VONT SE CHAMAILLER EN TOUTE SEMI-LIBERTÉ.

Robert COMBAS, *La Déesse Isis-Venus*, 2005
Sculpture en stratifié polyester ossature armature inox - 648 x 438 x 134 cm
Collection Linda et Guy Pieters, Belgique
© Adagp, Paris, 2011



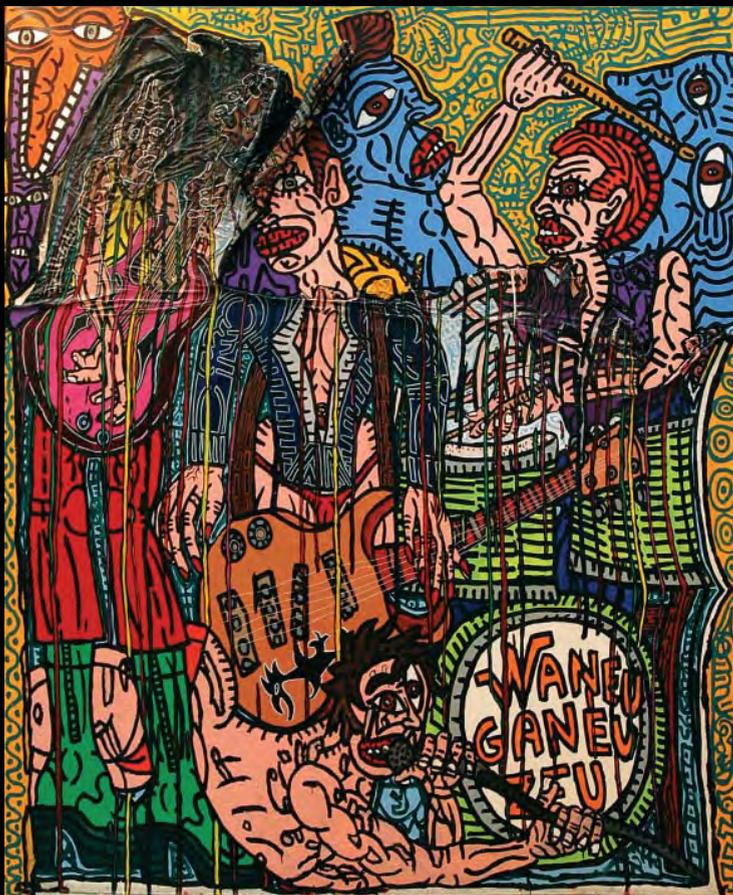
Robert COMBAS, *Le saut de l'ange*, 2010
 Technique mixte sur toile - 175 x 191 cm
 Collection particulière
 © Adagp, Paris, 2011

IL PLONGE ? IL TOMBE ? JE NE SAIS PAS. DÉJÀ DE SES BRAS POUSSENT DES PLUMES, DANS L'IMMENSITÉ D'UN CIEL TOURNÉ AU BLANC PLEIN DE SCINTILLEMENT. UN ÉTERNEL PLONGEUR COMME DANS NOS RÊVES DE PLOMB, OÙ LE CRACH N'EXISTE PAS (TOUJOURS DÉLIVRÉS PAR NOS SENS RÉVEILLÉS). UNE PLUIE DE PENSÉES FÉMININES, D'ÉROTISMES EXACERBÉS, DE SEINS PARFAITS, DE CORPS DEVENUS CINTRÉS, DE SADO MAZÉS, MARTÈLE LE CERVEAU DE LEUR EFFICACE SÉRÉNITÉ. LE GENRE DE SONGE À SE RÉVEILLER L'ENTREJAMBE POISSEUX DU LIQUIDE QUI EST FAIT POUR CONSTRUIRE LES BÉBÉS ET QUI MAINTENANT SUR LES CUISSÉS COMMENCE À SÉCHER.



Robert COMBAS, *La vierge nouvelle*, 2009
 Acrylique sur toile - 250 x 200 cm
 Collection Geneviève B.
 © Adagp, Paris, 2011

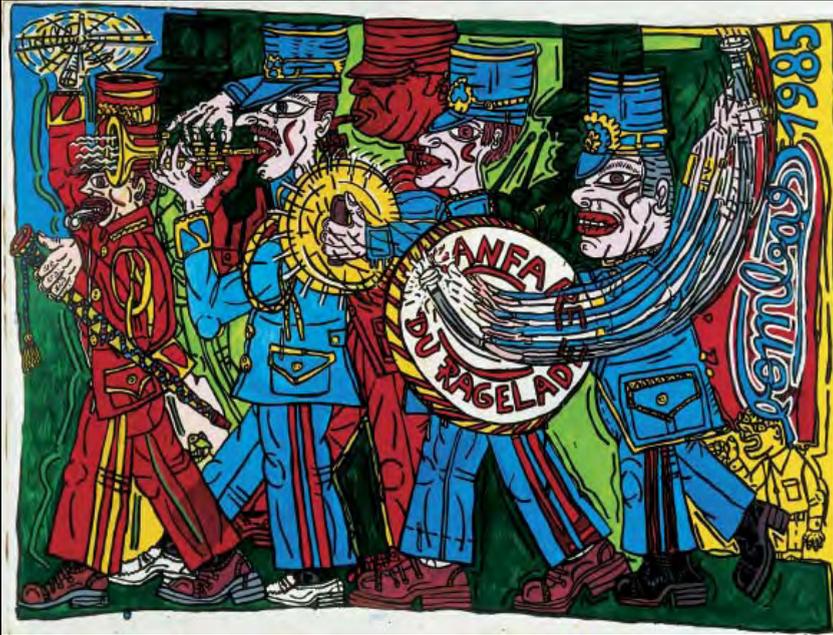
Robert COMBAS, *Les petits grailons (en souvenir)*, 2009
 Acrylique sur toile - 155 x 104 cm
 Collection particulière
 © Adagp, Paris, 2011



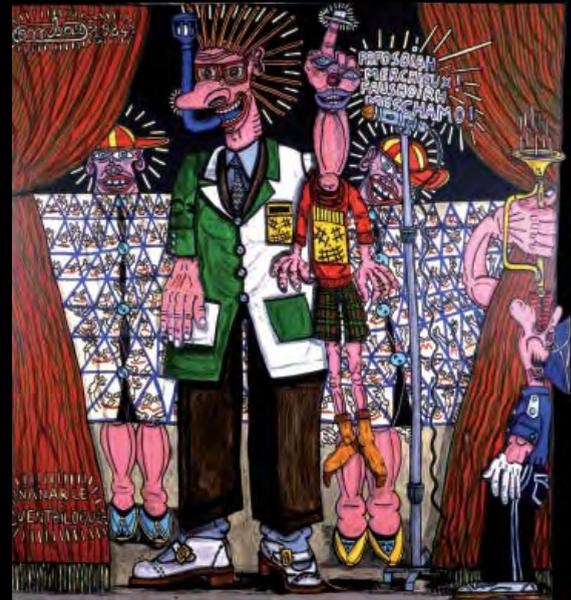
UN BASSISTE BRÛLÉ AU JE NE SAIS PAS COMBIEN DE DEGRÉ, LE CHANTEUR PRINCIPAL ET RYTHMIQUE ET ROBISTE À PEU PRÈS, LE ROUQUIN BENJAMIN HANDICAPÉ DU BRAS GAUCHE, PAS PARTOUT, CE QUI LUI PERMET DE TAPER COMME UN BÛCHERON. ILS CHANTENT EN FRANÇAIS C'EST PAS TERRIBLE, C'EST NORMAL, LES PAROLES SONT FAITES PAR UNE INTELLECTUELLE, C'EST UNE NANA VENUE DE L'ART CONTEMPORAIN QUI PARLE QUE DE SUCCUBE ET D'INCUBE ET AUSSI DE GRAISSE ET DE GRAILLONS, EN PLUS ELLE EST MOCHE.



Robert COMBAS, *Les musiciens*, 1989
 Acrylique sur toile - 154 x 159 cm
 Collection de l'artiste
 © Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *La fanfare du Ragelade*, 1985
Acrylique sur toile - 166 x 215 cm
Collection Fondation Cartier, Paris
© Adagp, Paris, 2011



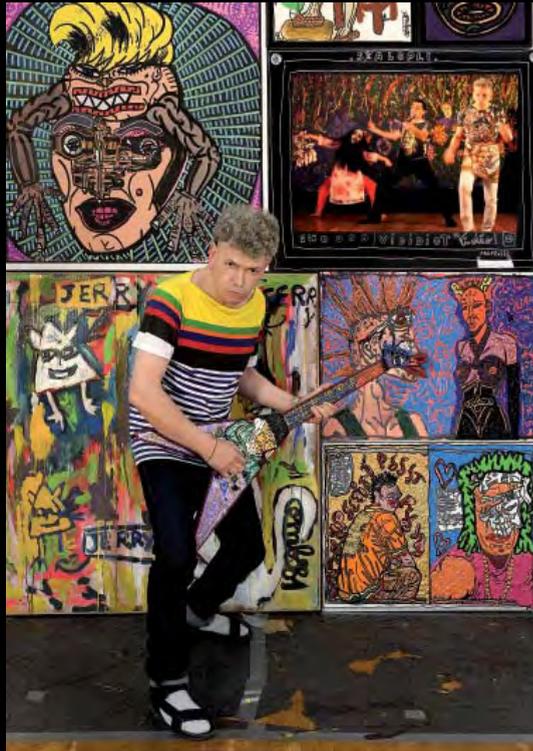
Robert COMBAS, *Bonchoir méchieu, fauchoir mesdames !*, 1984
Acrylique sur toile - 205 x 196 cm
Collection Madame et Monsieur Szerzantowicz, Paris
© Adagp, Paris, 2011



Robert COMBAS, *Madame Ripaix la femme statue à 4 jambes et Diego le gitan violoniste*, 1987
Acrylique sur toile - 236 x 306 cm
Collection Lambert en Avignon
© Adagp, Paris, 2011



Les Sans Pattes, Robert Combas, Lucas Mancione et Pierre Reixach, 2011
Concert, Sète, juillet 2011
© Olivier Kowalski



Robert COMBAS © Harald Gottschalk



Les Sans Pattes, Robert Combas, Lucas Mancione, 2011
Image extraite de la vidéo : *Je suis le Général de l'armée des déçus de la vie*

Robert COMBAS peint *Les voici / les voilà*, 2010
© Harald Gottschalk



COMBAS CONTEUR : PAROLES ET MUSIQUES

Combas est obsédé par le langage. En guerre depuis son enfance avec l'orthographe et la syntaxe, **il joue avec les mots, invente, triture, écrit.**

Au début des années 80, Robert Combas décide d'accompagner chacune de ses peintures d'un texte qui joue à la fois le rôle de titre et de légende. Ces « contes-légendes », sortes de sous-titres très imagés, décrivent le tableau, mais n'en constituent pas uniquement un commentaire littéral. **Ils mettent en perspective la peinture et sont comme les paroles de la chanson.** Ils fourmillent d'argot, de patois sétois, d'images truculentes, de jeux de mots, d'expressions à rallonge. Le rythme est donné par une ponctuation vive et débridée.

/« QUAND J'ÉTAIS AUX BEAUX-ARTS, PERSONNE NE S'INTÉRESSAIT AU TITRE. CELA N'EXISTAIT TOUT SIMPLEMENT PAS. C'ÉTAIT L'ÉPOQUE DU GROUPE SUPPORTS/SURFACES, QUI N'UTILISAIT PAS DE TITRE. DONC, JE ME SUIS DIT : JE VAIS REDORER LE BLASON DU TITRE, AVEC PAR EXEMPLE DES CHOSSES COURTES COMME : « AUJOURD'HUI J'AI RENCONTRÉ MICKEY ET IL M'A DIT "BATO" ». PETIT À PETIT, CELA M'A AMUSÉ. MAIS COMME JE COMMENÇAIS À VENDRE DES TABLEAUX, JE N'ÉTAIS PAS TRÈS À L'AISE AVEC TOUT CET ARGENT, ÉTANT D'ORIGINE PROLÉTAIRE. DONC, J'AI PENSÉ AU JOURNAL PIF ET AU GADGET EN PLUS POUR EXPLIQUER MES ŒUVRES. J'ALLAIS RÉDIGER UNE HISTOIRE PLUS LONGUE, HUMORISTIQUE. JE ME SUIS DIT : SI PARFOIS LE RÉSULTAT N'EST PAS TERRIBLE, DE TOUTE FAÇON C'EST EN PLUS, C'EST UN TITRE, DONC PERSONNE NE VA EN FAIRE UN PLAT ; ET SI C'EST BIEN, ÇA NE PEUT PAS FAIRE DE MAL, BIEN AU CONTRAIRE. ÇA M'A DONNÉ UNE DISCIPLINE DE L'ÉCRITURE. PETIT À PETIT, LES TITRES SONT DEVENUS UN TRAVAIL EN SOI. »/ ROBERT COMBAS

/« JE RÉDIGE LES TITRES TOUJOURS APRÈS AVOIR FAIT LES TABLEAUX. C'EST UNE SORTIE DE PETIT POÈME PAR RAPPORT À L'IMAGE ET À LA COMPOSITION, MAIS EN MÊME TEMPS J'Y METS DEDANS DES TRUCS PERSONNELS QU'ON NE PEUT PAS VOIR DANS LA PEINTURE. [...] C'EST UN TEXTE VRAIMENT LIBRE. »/ ROBERT COMBAS, extrait du catalogue *Qu'es aco*, Fondation Van Gogh à Arles, 2008



Robert Combas dans son atelier de Malakoff, 1987



Robert COMBAS, *Magie blanche, Magie noire*, 1983
Acrylique sur toile - 227 x 157,5 cm
Collection JM Decrop, Hong Kong
© Adagp, Paris, 2011

Par exemple, pour l'œuvre *Magie blanche, Magie noire* :
« ROI INDIGÈNE D'AMÉRIQUE DU SUD DE L'ÉPOQUE DU DÉBUT DE LA FIN (C'EST-À-DIRE DÉBUT DES INVASIONS EUROPÉENNES). IL PLEURE SA DULCINÉE (UNE PRINCESSE ESPAGNOLE) IL INFLUENCE LA JEUNE FILLE À DISTANCE GRÂCE À SA PETITE POUPEE EN BOIS. IL LUI PLEURE TOUT SON AMOUR ET PAR UN PHÉNOMÈNE DE TRANSMISSION DE PENSÉE LUI ORDONNE DE L'AIMER. (SOULIGNONS QUE CE ROI ARRIVERA À SES FINS MAIS LE BOUGRE SE FERA ASSASSINER À COUP DE COUTEAU DANS LE DOS PAR LE PÈRE DE LA PRINCESSE, LE GRAND CONQUISTADOR, LE COMTE DE SAN MIGUEL DE RAMIREZ). PIRATAGE DE L'HISTOIRE DU MONDE. »

« Robert Combas est né à Lyon en 1957. Les encyclopédies et les histoires de l'art associent son nom à la « Figuration Libre ». Mais, au-delà de l'étiquette, on peut aussi le voir comme un baroque lyrique, autrement dit : un peintre compagnon de route et de fortune de Dionysos, le dieu des vignes, du vin, de l'ivresse, de la fermentation, de la danse, de la folie, de la transe, des substances vitales (sang, sperme, sève, lait), des animaux puissants (taureaux, boucs, béliers), de l'extase, de la végétation luxuriante, de la musique percussive, mais également l'inventeur de la tragédie et de la comédie, donc du verbe sculpter. Comme Dionysos, il chevauche le tigre et prend donc chaque jour le risque de se faire dévorer par son art. Sa peinture est l'une des plus dionysiaques de l'histoire de la discipline. »

Michel Onfray présentant Robert Combas pour l'exposition à la médiathèque d'Argentan (juillet 2011 - septembre 2011)

ARRANGEMENTS

Les séries, l'histoire

/« MA LIBERTÉ S'EXPRIME DANS LA MULTIPLICITÉ DES SUJETS ABORDÉS : LES SUJETS CLASSIQUES COMME LES PORTRAITS, LES SCÈNES DE BATAILLES, LES BESTIAIRES, LES PAYSAGES OU DÉCORS ET LES AUTRES APPELÉS « LES SCÈNES DE GENRE ». POUR MOI, TOUT EST DÉCLENCHÉ D'IMAGINAIRE : UNE FEMME, UN SUJET HISTORIQUE OU D'ACTUALITÉ, UN DÉCOR, UN ANIMAL OU UNE SCÈNE « INCLASSIFIABLE » JAILLIE DE MON INCONSCIENT. »/ ROBERT COMBAS

Pour Robert Combas, **le passé fait naturellement partie du « patrimoine » populaire, disponible et présent**, prêt à recevoir une nouvelle énergie. La rétine impressionnée par des milliers d'images de toute nature, penché sur sa toile, il raconte ses histoires qui peuvent être inspirées par l'Histoire, Mickey, les Batailles, l'obsession des femmes, etc.

Souvent les peintures viennent par séries. Il parle par exemple ainsi de la genèse de l'exposition sur le thème de la chute en 2010 à la Galerie Guy Pieters *Sans filet (les Goulamas sont dans le trou)*, s'inspirant du grand poème épique religieux, *Le Paradis perdu* de Milton (1667), qui eut une grande influence sur les romantiques anglais et français :

/« [...] JE SUIS TOMBÉ SUR DES GRAVURES DU 19^E QUI ILLUSTRaient LA VERSION FRANÇAISE DU « PARADIS PERDU » DE JOHN MILTON. JE CHERCHAIS UN SUJET POUR CETTE EXPOSITION ET J'AI PENSÉ QUE LES TRAVAUX QUE J'AVAIS DÉMARRÉS ALLAIENT BIEN AVEC CE THÈME ET QUE LE THÈME ALLAIT BIEN AVEC L'ÉPOQUE. ALORS, JE ME SUIS PLONGÉ DANS LE LIVRE DE JOHN MILTON ET SURTOUT DANS LES ILLUSTRATIONS DE CE LIVRE PAR LES GRAVEURS DU 19^E PUIS PAR LES PEINTRES COMME BOSCH, BRUEGHEL, RUBENS QUI ONT TRAITÉ CE SUJET. »/ ROBERT COMBAS

L'exposition *Greatest Hits* présente les séries iconiques : les Batailles, Toulouse-Lautrec, le sexe, Venise, Gaspard de la Nuit, la religion, Vanités...



Robert Combas peignant *Le Calvaire*, 1991
© Archives Robert Combas



Robert Combas devant l'œuvre *Water'leau*, Caen, 1982

« [...] L'œuvre embrasse tous les sujets, tous les genres [...], elle sait aller du burlesque au tragique, de la chronique personnelle au mythe, du calembour visuel à la peinture d'histoire. »
Philippe Dagen, 2010 dans « Postface – cinq ans après »

/« LA RECHERCHE DE LA FIGURE : JE M'EN FOUS UN PEU MAIS SOYONS HONNÊTES, C'EST CE QUE JE FAIS. EN FAIT, MON INTÉRÊT EST L'INTERPRÉTATION DES SUJETS, DE L'OBJET, DE LA FIGURE : UNE RÉÉCRITURE. PAR EXEMPLE, DANS MA PEINTURE, IL Y A UNE OBSESSION DU DÉTAIL DU COSTUME, DE L'ORNEMENT : QUE CE SOIT DANS LES GRAPHISMES QUI FONT LES FONDS DE MES TABLEAUX OU DANS LE DÉTAIL D'UN SUJET DU TABLEAU. LES CHAUSSURES DANS MES TABLEAUX, IL Y EN A UNE COLLECTION INIMAGINABLE. JE PENSE ÊTRE LE SEUL ARTISTE À TRAITER AUTANT DE CET ASPECT : ÇA PEUT ÊTRE LES COSTUMES ANTIQUES, MOYENÂGEUX, CLASSIQUES, BD, MAIS J'Y AJOUTE TOUJOURS MON STYLE. JE SUIS UN PEU COMME UN CRÉATEUR DE VÊTEMENTS, DE COSTUMES DANS MES TABLEAUX ET JE NE VOIS PAS D'AUTRES PEINTRES QUI TRAITENT DE CELA. JE PENSE AUSSI ÊTRE L'ARTISTE QUI A TRAITÉ LE PLUS GRAND NOMBRE DE SUJETS, C'EST POUR MOI ILLIMITÉ. »/
ROBERT COMBAS, extrait du catalogue *Qu'es aco*, Fondation Van Gogh d'Arles, 2008

GÉNÉRATION TÉLÉVISION, GÉNÉRATION IMAGE

Ses premières peintures constituent la série des Mickeys, en référence au héros de Walt Disney. Alors que nombre d'artistes sont influencés par la BD « branchée » alors en vogue, Combas s'intéresse à la bande dessinée populaire, ancrée dans l'imaginaire collectif : Blek le roc, Tex-Tone, Tartine, Zembla...

/« MA CULTURE VIEN DE LA BANDE DESSINÉE, DE LA PUBLICITÉ, DE LA TÉLÉVISION. [...] PAS DE LA BANDE DESSINÉE DE COLLECTION, MAIS DE LA BANDE DESSINÉE SIMPLE, DES PETITS LIVRES. »/ ROBERT COMBAS

Mais si la BD permet de conter, elle n'est qu'un sujet comme un autre, au même titre que les contes pour enfant, les livres d'histoire, les illustrations du dictionnaire, les émissions télé... intégrés dans une vision large du monde qui hybride culture scolaire, populaire et savante. Quelle histoire dit le vrai ? Quelle part occupe la subjectivité ? Le mot et l'image arrangent-ils le monde à notre façon ?

On pourrait plutôt parler d'un appétit pour l'image, quelle qu'elle soit : Combas est un boulimique, un « drogué d'images ».

Il lui arrive d'évoquer son « inculture » artistique, mais s'il sait peu (ou plutôt s'il cache ce qu'il sait), il voit et connaît beaucoup.

De la même façon, depuis son enfance où il écoutait les Beach Boys, Combas n'a jamais cessé d'écouter du rock pour « le rythme, le feeling ». Il établit une relation organique entre sa peinture et la musique. Celle qu'il écoute n'est pas le jazz, le funk, mais le rock, celui qui dit « no future ».



Atelier de Robert Combas, rue Quincampoix, 1993
© Jacques Héripret



Robert Combas, 1982 © Louis Jammes

/« LA RECHERCHE DU FEELING. LE FEELING, C'EST LE RYTHME, C'EST LE BATTEUR FOU DANS LA JUNGLE ET LES DANSES VAUDOU, C'EST LES ROLLING STONES COPIANT LES VIEUX MORCEAUX DES NOIRS, DES BLUESMEN, ET SANS LE VOULOIR, CRÉANT UNE MUSIQUE NOUVELLE. MOI, C'EST UN PEU COMME ÇA POUR LA PEINTURE, AVOIR LE RYTHME (FEELING) DES ÉCRITURES ET DES PEINTURES PUBLICITAIRES CHINOISES, ARABES, MÉDITERRANÉENNES. MA PEINTURE C'EST DU ROCK. »/ ROBERT COMBAS, catalogue de l'exposition *L'Air du Temps*, galerie d'art contemporain des musées de Nice, 1982

« On retrouve dans sa formidable capacité d'invention, dans sa jubilation à faire cohabiter les univers les plus contradictoires (bande dessinée, actualité, musique rock, histoire de l'art, traditions religieuses, etc.), dans son ambivalence, sa verve, son sens de la satire et du grotesque, des accents qui le rapprochent d'Alfred Jarry et même, plus loin, de François Rabelais... »

Bernard Marcadé, extrait du livre *Combas*, 1991, éditions de la Différence



Robert Combas, 2004 © Ketty Brindel

CATALOGUE

Cette rétrospective s'accompagne d'une publication bilingue (français/anglais) comportant 500 reproductions, éditée par Somogy (400 pages).

Une préface de Thierry Raspail, directeur du Musée d'art contemporain de Lyon et un texte de Richard Leydier, commissaire de l'exposition, ouvrent le catalogue. Les thèmes récurrents et primordiaux de l'œuvre de Robert Combas sont abordés par des auteurs de référence : le philosophe Michel Onfray ; le parolier du groupe *Bijou* Jean-William Thoury ; le critique rock Stéphane Davet ; Hiroshi Egaitsu, enseignant à la Geddai (Ecole Nationale des Beaux-arts de Tokyo) et à la Tama Art University (Tokyo), journaliste japonais et ex-DJ ; la critique d'art américaine Linda Yablonsky (The New York Times, Art in America, Art + Auction, Artforum.com).

Prix de vente 45 €

La BAC, boutique d'art contemporain au rez-de-chaussée du musée, propose un large choix d'ouvrages consacrés à Robert Combas, parmi lesquels le catalogue, mais aussi le hors-série (9€) spécialement édité par Beaux-Arts Magazine à l'occasion de la rétrospective au mac^{LYON}. Vous y trouverez également livres d'art, reproductions, objets d'artistes, affiches, publications...



Projet de couverture du catalogue *Greatest Hits*
Graphisme : Philippe Ducat

DOCUMENTAIRE

ANAPROD société de production créée par Patrick de Carolis, propose un film documentaire de 52 minutes réalisé par Olivier Kowalski à l'occasion de l'exposition *Greatest Hits* au mac^{LYON}. Il explore la vie du peintre, son travail, ses préparatifs pour l'exposition.

Synopsis

Robert Combas peint comme il vit et vit comme il peint ; nous rentrerons dans la spirale créative de sa vie quotidienne speedée et sur-vitaminée dans trois lieux différents :

- ses ateliers parisiens :

Nous le suivrons dans sa vie de tous les jours, nous découvrirons son univers privé, délirant et musical, il nous parlera d'inspiration, de technique et de ses toiles qui comme des petites pièces de théâtre ont chacune une histoire dans laquelle chaque personnage a un rôle et participe d'une aventure souvent extraordinaire, sortie de l'imaginaire du peintre.

- à Sète :

Nous suivrons le peintre dans les rues de la ville de son enfance, toujours très présente dans sa vie et son œuvre, cette « île singulière » comme la définissait Paul Valéry, cette Venise française qui a gardé une authenticité rugueuse de cité de la mer peu accessible aux touristes.

- à Lyon :

La préparation et l'installation de cette rétrospective sur 3000 m² nous donnera l'occasion de rentrer dans l'intimité créatrice et organisationnelle de Robert Combas. Peintures et musiques se mêleront dans le cadre de cet événement. On y verra Robert Combas dans son atelier, tout spécialement créé pour l'exposition, ainsi que sur scène, dans l'interprétation de sa musique.

PROGRAMME CULTUREL

Il s'articule autour de la présence de l'artiste au sein de l'exposition, de la grande diversité de son œuvre, des liens entre peinture et musique, entre histoire et art contemporain. Depuis la rencontre en petit comité avec l'artiste jusqu'au guide multimédia interactif (cf page 39), les multiples propositions permettent à chacun de s'appropriier l'exposition à son rythme. Avec *Greatest Hits*, tout le monde peut collectionner ses moments favoris !

Les événements de l'expo

Pendant 2 mois au début de l'expo, le mac^{LYON} invite Robert Combas à déménager ses pots de peinture et sa guitare pour s'installer dans un atelier/studio construit au cœur de l'exposition : on pourra voir l'artiste au travail et le rencontrer ! Puis l'atelier ouvre ses portes à tous et révèle en avant-première les dernières pensées et créations de Combas. Attention, peinture fraîche !

• L'atelier de Combas au musée :

- *Combas et moi*

L'artiste entraîne les visiteurs à la découverte de son exposition pour des moments « rock'n'peinture » !
Vendredi 2, 23 mars et 6, 20 avril à 18h30



visite du 6/04 traduite en langue des signes pour les personnes sourdes et malentendantes.



visite du 20/04 adaptée aux personnes aveugles et malvoyantes et leurs accompagnateurs

- *La bande à Combas*

À l'invitation du mac^{LYON}, galeristes, philosophes, musiciens, critiques d'art se succèdent au fil des semaines dans l'atelier de Robert Combas pour des discussions avec le public pendant la présence de Robert Combas.

- *Quatre concerts inédits*

Une fois par mois, Robert Combas, Lucas Mancione et *les Sans Pattes* montent sur scène pour des concerts inédits dans la salle « rock » au 3^e étage de l'exposition. À la fois pleinement concert et tout à fait peinture !

• Cycle de conférences

Du « Pop arabe » aux « Années chaudes », de Jules César à Marilyn Monroe, les formes, les thèmes et les références s'entrecroisent et se démultiplient. Le programme de conférences éclaire plusieurs aspects marquants de l'œuvre de Combas.

- *La peinture de Combas, c'est du rock !*

Conférence par Cyrille Bonin, directeur du « Transbordeur », salle de concerts.
Vendredi 27 avril à 18h30

- *La peinture, le retour. Frénésie picturale des années 80 en Europe et aux États-Unis*

Conférence par Hélène Trespeuch, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Montpellier 3-Paul Valéry
Vendredi 25 mai à 18h30

- *Robert Combas, peintre d'histoire*

Conférence par Philippe Dagen, professeur en histoire de l'art contemporain, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne
Vendredi 1^{er} juin à 18h30

Une 4^e conférence est en cours d'organisation.

Gratuit, dans la limite des places disponibles

• *Jeux, instantanés musicaux, en partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse*

Emmené par Henri-Charles Caget et Jean-Marc Foltz, le collectif d'improvisation du CNSMD de Lyon investit l'exposition durant une semaine. De cette immersion totale dans l'univers de l'artiste naissent des instantanés musicaux qui dialoguent avec les œuvres et la bande son de l'expo !

Du 22 au 25 mars, accès libre avec le billet d'entrée

• *La pensée en marche, en partenariat avec l'École Normale Supérieure de Lyon*

Initiée en 2011, *La pensée en marche* invite régulièrement des chercheurs de différentes disciplines à développer leur réflexion in situ. Les concepts se frottent ainsi à l'expérience des œuvres, et inversement.
Accès libre avec le billet d'entrée, sur réservation

• *Rendez-vous au cinéma, en partenariat avec UGC*

Projection d'un film sur les coulisses de la création, montrant Combas à l'œuvre, suivie d'une discussion avec l'artiste.



sous-titré pour les personnes sourdes et malentendantes.



traduit en langue des signes française.

Le jeudi 10 mai à 18h30

Au cinéma UGC Ciné-Cité. Gratuit, sur réservation

Familles et enfants

- Le Petit Labo

Atelier pour les enfants de 6 à 11 ans
Deux *Petit Labo* différents pendant l'expo :

Quand la peinture fait tchaka poum poum... yeah !

(du 25 février au 22 avril 2012)

Au cœur de l'expo et en atelier, les enfants expérimentent les liens entre peinture et musique : quand les lignes et les couleurs résonnent comme des sons, des rythmes, des voix... cela fait de drôles de compositions !

Le tableau dont tu es le héros

(du 28 avril au 15 juillet 2012)

Et si tu étais... Mickey, Michael Jackson, Cléopâtre, un Pokémon, Hello Kitty, Bouddha, un indien ou un cowboy ?

Le *Petit Labo* t'invite à entrer dans la peau de ton héros favori, à lui inventer une histoire, une nouvelle tête... et un nouveau costume !

Samedi à 15h30, dimanche à 10h30, sur réservation

- Venez au musée avec vos enfants !

À la même heure que le *Petit Labo*, une visite commentée est proposée aux parents.

Samedi à 15h30, dimanche à 10h30, réservation conseillée

- Visite en famille

Le dimanche après-midi, parents et enfants partagent un regard complice sur l'expo.

À partir de 6 ans, dimanche à 15h30, réservation conseillée



Le mac^{LYON} propose deux visites en famille pour les enfants handicapés accompagnés de leurs parents.
Dimanche 29 avril et 3 juin à 11h, sur réservation

- Mon anniversaire au musée

Une manière inédite de fêter son anniversaire : une visite de *Greatest Hits*, suivie d'un goûter !

À partir de 6 ans, sur réservation

Robert Combas au CAPC,
Musée d'art contemporain, Bordeaux, 1987



Le musée pour tous

En 2010, le prix « Musée pour tous, musée pour chacun » a été attribué au Musée d'art contemporain de Lyon. Organisé par le Ministère de la Culture, ce prix récompense les « réalisations d'excellence et de bonne pratique en matière d'accessibilité pour les visiteurs handicapés ».

Ouvert à tous, le mac^{LYON} accueille les personnes handicapées dans des activités qui leur sont destinées, tout en favorisant leur participation aux événements de l'exposition (cf page 36, visites et projection/rencontre avec l'artiste).

• Pour les personnes sourdes et malentendantes :



- Visites en langue des signes

Accessible à tous, le parcours commenté bilingue présente les œuvres de Robert Combas en français et en langue des signes.

Samedi 24 mars et 26 mai à 10h30, réservation conseillée

• Pour les personnes aveugles :



- Visites

Cette visite privilégie la découverte des œuvres et des lieux, la description orale et l'échange.

Samedi 7 avril et 9 juin à 11h, réservation conseillée

- Ateliers

Le mac^{LYON} organise pour les jeunes malvoyants des ateliers mêlant peinture et expérimentations sonores.

Groupes et projets

- Des parcours pour les groupes scolaires :

« Peindre en s'amusant », « Mon histoire des arts », « Héros d'hier et d'aujourd'hui », « Ma peinture c'est du rock », « L'Histoire des Arts vue par Combas »

- Nos partenaires pour les projets

Lycée la Martinière, ENS de Lyon, Université Lyon 2, CNSMD de Lyon, École Centrale de Lyon, Médiathèque de Vaise, Centre social Pierrette Augier, Association A.D.O.S., Lycée professionnel Camille Claudel, Centre de jour « Le fil d'Ariane » de Vaulx-en-Velin, EHPAD le Manoir de Caluire, Maisons d'arrêt de Villefranche-sur-Saône et de Corbas...

Et dans l'agglomération lyonnaise

Le *Cube Blanc* est un espace d'exposition inédit, cube de 6 x 6 mètres posé dans la quartier Sablon-Berthaudière à Décines dans l'agglomération lyonnaise, à l'occasion de la XI^e Biennale de Lyon.

La direction artistique et culturelle, la régie, la médiation et le gardiennage de cet espace sont confiés à un groupe d'habitants qui a déjà assuré le commissariat de deux expositions d'art contemporain, l'une des collections du Musée (John Armleder, Jean-Pierre Bertrand, Dan Graham, Hiroshi Sugimoto, Lawrence Weiner), l'autre de Christian Lhopital.

La collaboration avec Décines et son *Cube Blanc* se poursuit avec une exposition de Robert Combas, liée à la rétrospective.



Exposition de la collection du mac^LYON au Cube Blanc, quartier Sablon-Berthaudière, Décines
Dans le cadre de Vedula / Biennale de Lyon 2011
© Stéphane RAMBAUD



ENRICHISSEZ VOTRE VISITE !**Guide de visite**

L'exposition s'accompagne d'un guide gratuit disponible sur vos smartphones et tablettes. Plus d'une heure de contenus audios et vidéos permettent de découvrir d'autres facettes de l'artiste et de son œuvre et d'enrichir son expérience de visite.

Visite interactive

Les visiteurs peuvent également créer leur propre parcours et accéder directement aux séquences qui les intéressent en scannant les codes QR présents dans l'exposition.

Greatest Hits : la bande son

L'expo entière est rythmée par la musique rock. Découvrez prochainement la playlist de Robert Combas sur **Peachr.com**

La playlist de Thierry Raspail « Combas Rock » est à écouter sur Deezer : <http://www.deezer.com/fr/profile/18904467>

PARTICIPEZ À L'EXPO COMBAS !**Suivez la résidence de Robert Combas au Musée**

Pendant 2 mois Robert Combas installe son studio au musée. Il peint, écrit et crée ses morceaux en direct de l'exposition. Retrouvez chaque jour des photos et des interviews sur le blog de l'expo.

À partir de février 2012 sur studiocombas.wordpress.com

Concours : créez le clip vidéo de votre morceau préféré

Les internautes ont jusqu'au 29 avril 2012 pour créer le clip vidéo de leur morceau préféré.

Les clips devront être postés sur YouTube.

Plus d'infos à venir.

Participez à un ping-pong visuel sur Tumblr

Les œuvres de Combas contiennent de nombreuses références visuelles et musicales, issues du ciné ou de la BD, de la peinture classique ou de la pub.

Ce ping-pong visuel invite les internautes à réagir à des œuvres de l'artiste sur le principe de l'association d'idées.

En suivant le fil de vos pensées, postez des images, des musiques, des commentaires ou des vidéos et échangez avec les autres participants.

Commentez l'expo et réagissez sur Twitter #CombasHitsLyon

Bonus

Traquez les geocaches et récupérez des invitations pour l'expo (sur geocaching.com)

Et aussi :

Le musée sur Facebook <http://www.facebook.com/mac.lyon>

Twitter <http://twitter.com/macLyon>

Des vidéos sur youtube <http://www.youtube.com/mocalyon>

dailymotion <http://www.dailymotion.com/maclyon>

et vimeo <http://vimeo.com/maclyon>

Site de l'artiste : www.combas.com



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'art contemporain

Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON - FRANCE
T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

Horaires d'ouverture :

Du mercredi au vendredi : de 11h à 18h
Samedi et dimanche : de 10h à 19h
(sous réserve de modifications)

Tarifs de l'exposition :

Plein tarif : 8 euros
Tarif réduit : 6 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans
Visites guidées : 3 euros + entrée

Accès :

En voiture :

- Par le quai Charles de Gaulle.
Parkings Lyon Parc Auto P0 et P2,
tarif préférentiel pour les visiteurs de
l'exposition : 40 minutes offertes
Covoiturage : www.covoiturage-pour-sortir.fr

En bus, arrêt Musée d'art contemporain :

- Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire
- Bus C4, Jean Macé/Cité internationale
correspondance Métro Foch ligne A
ou Métro Saxe Gambetta lignes B et D
- Bus C5, Bellecour-Terreaux/Rillieux-Vancia

En vélo :

- Plusieurs stations vélo'v à proximité
- Piste cyclable des berges du Rhône menant
au musée

L'exposition :

Commissaire général : Thierry Raspail
Commissaire invité : Richard Leydier
Chef de projet : Isabelle Bertolotti
Directeur de production : Thierry Prat
Directeur technique, régie : Olivier Emeraud, Samir Ferria
Assistants d'exposition : Marilou Laneuville, Nathalie Janin
Régie des œuvres : Xavier Jullien

Contacts presse régionale :

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

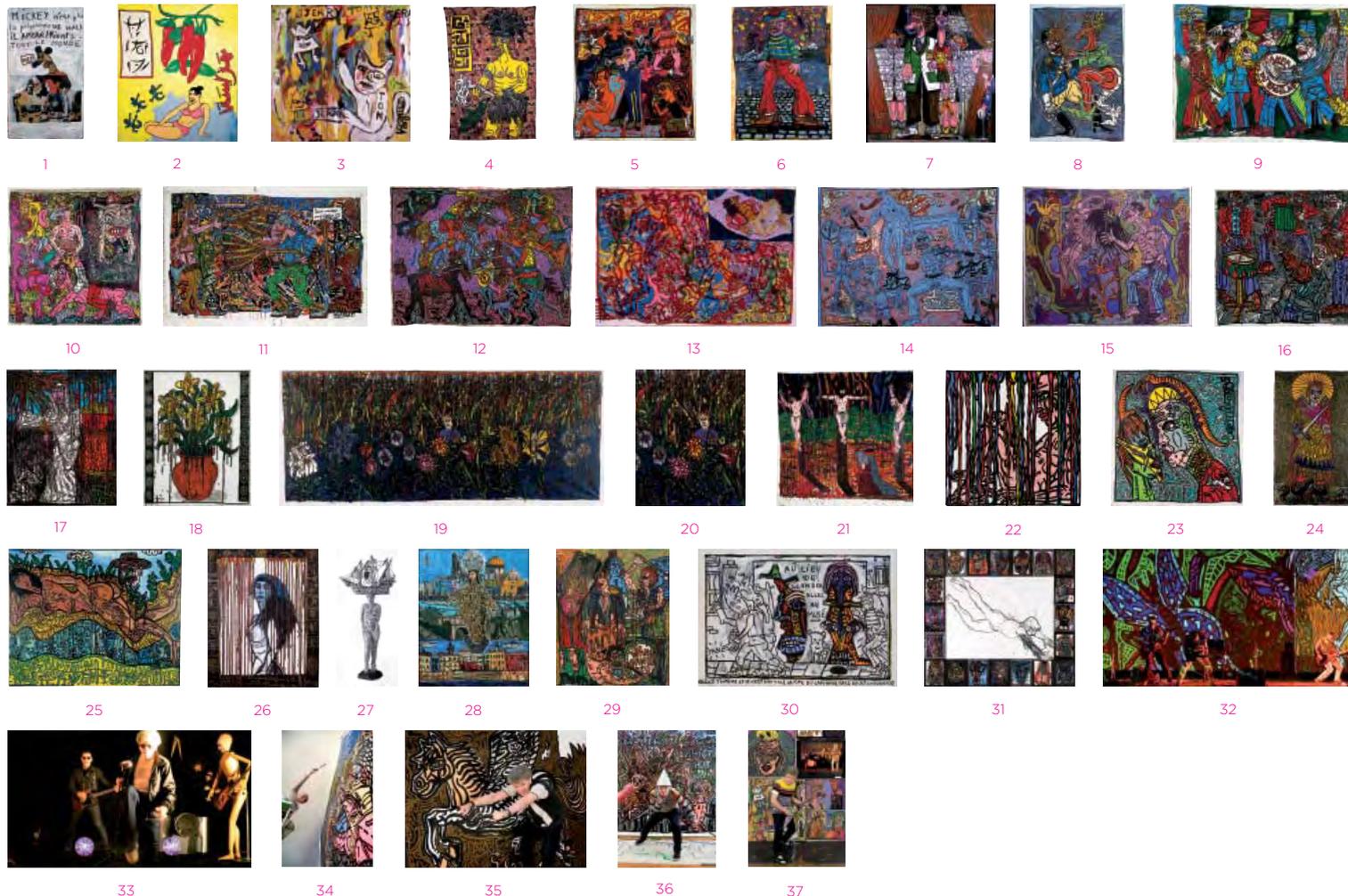
Contacts presse nationale et internationale :

Heymann, Renoult Associées
Agnès Renoult
Laurence Gillion / Katia Lhammi
T + 33 (0)1 44 61 76 76
l.gillion@heyman-renoult.com
k.lhammi@heyman-renoult.com
www.heyman-renoult.com



Robert Combas © Ketty Brindel

VISUELS PRESSE



La presse peut librement utiliser les documents photographiques d'œuvres de Robert Combas qui lui sont remis par le mac^{LYON} dans le cadre de la rétrospective Robert Combas, *Greatest Hits*, et ce, pour les articles relatant cette exposition.

Les œuvres (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre, suivi de © Adagp, Paris, 2011, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
- Pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.

1- *Mickey appartient à tout le monde*, 1979, Acrylique sur isorel, 141 x 80 cm, Collection du Centre Pompidou, Mnam/Cci, Paris (Achat en 1992) 2- *La femme aux piments*, 1979, Huile sur toile, 205 x 180 cm, Collection Bruno Bischofberger, Zurich 3- *Tom et Jerry*, 1981, Acrylique sur toile, 118 x 120 cm, Collection de l'artiste 4- *Magie blanche, Magie noire*, 1983, Acrylique sur toile, 227 x 157,5 cm, Collection JM Decrop, Hong Kong 5- *Les trompettes au son du cerf queulard*, 1983, Acrylique sur toile, 232 x 210 cm, Collection particulière/Courtesy Galerie Michael Haas 6- *Le marin débarqué*, 1984, Acrylique sur linoléum, 205 x 155 cm, Collection Gemeentemuseum Helmond, Pays-Bas © Peter Cox 7- *Bonchoir méchieu, fauchoir mesdames I*, 1984, Acrylique sur toile, 205 x 196 cm, Collection Madame et Monsieur Szerzantowicz, Paris 8- *Guignol*, 1984, Acrylique sur drap marouffé sur toile de jute, 240 x 156 cm, Collection CAPC, Musée d'art contemporain, Bordeaux 9- *La fanfare du Ragelade*, 1985, Acrylique sur toile, 166 x 215 cm, Collection Fondation Cartier, Paris 10- *Greatest Hits du Monde Combas*, 1986, Acrylique sur toile, 214 x 213 cm, Collection Lambert en Avignon 11- *Love and Peace and Happiness*, 1987, Acrylique sur toile, 242 x 382 cm, Collection de l'artiste 12- *Joli spectacle équestre romain*, 1987, Acrylique sur toile, 220 x 300 cm, Collection Laurent Strouk 13- *Hommage à Matisse et à Maité*, 1987, Acrylique sur toile, 244 x 343 cm, Collection Lambert en Avignon 14- *Madame Ripoux la femme statue à 4 Jambes et Diego le gitan violoniste*, 1987, Acrylique sur toile, 236 x 306 cm, Collection Lambert en Avignon 15- *Robert et Geneviève au jardin du Paradis*, 1988, Acrylique sur toile, 210 x 246 cm, Collection Laurent Strouk 16- *Les musiciens*, 1989, Acrylique sur toile, 154 x 159 cm, Collection de l'artiste 17- *Sainte Odile*, 1990, Acrylique sur toile, 220 x 190 cm, Collection particulière, Paris 18- *Les tourmesols de vent Combas*, 1990, Acrylique sur toile, 241 x 184,5 cm, Collection Geneviève B. 19- *L'autiste dans la forêt de fleurs*, 1991, Acrylique sur toile, 216 x 518 cm, Collection de l'artiste 20- *L'autiste dans la forêt de fleurs (détail)*, 1991 21- *Le Calvaire façon Combas*, 1991, Acrylique sur toile, 450 x 407 cm, Collection de l'artiste 22- *À l'aise Blaise*, 1992, Acrylique sur toile, 30 x 30 cm, Collection Geneviève B. 23- *Couple psychopate*, 1995, Acrylique sur toile, 135 x 135 cm, Collection Sophie Reynaud, Paris 24- *L'archange*, 1995, Acrylique sur toile, 210 x 144 cm, Collection de l'artiste 25- *Sophie allongée et anthropomorphiée*, 1997, Acrylique sur toile, 125 x 165 cm, Collection Sophie Reynaud, Paris 26- *Portrait de Geneviève : Période bleue, la barracca flamenca*, 1999, Acrylique sur toile, 162,2 x 130 cm, Collection Geneviève B. 27- *La Déesse Isis-Venus*, 2005, Sculpture en stratifié polyester ossature armature inox, 648 x 438 x 134 cm, Collection Linda et Guy Pieters, Belgique 28- *La vierge nouvelle*, 2009, Acrylique sur toile, 250 x 200 cm, Collection Geneviève B. 29- *Les petits grailons (en souvenir)*, 2009, Acrylique sur toile, 155 x 104 cm, Collection particulière 30- *Tintaine et Nickey ont volé la pipe du capitaine Hard Rock I*, 2009, Acrylique sur toile, 80 x 120 cm, Collection de l'artiste 31- *Le saut de l'ange*, 2010, Technique mixte sur toile, 175 x 191 cm, Collection particulière 32- *Les Sans Pattes*, Robert Combas, Lucas Mancione et Pierre Reixach, 2011, Concert, Sète, juillet 2011, © Olivier Kowalski 33- *Les Sans Pattes*, Robert Combas, Lucas Mancione, 2011, Image extraite de la vidéo : *Je suis le Général de l'armée des déçus de la vie* 34- Robert Combas peint *Les voici les voilà*, 2010 © Harald Gottschalk 35- Robert Combas, 2010 © Harald Gottschalk 36- Robert Combas, 2010 © Harald Gottschalk 37- Robert Combas © Harald Gottschalk

Pour l'ensemble des visuels, mention obligatoire © Adagp, Paris, 2011

Lyon ou l'art contemporain révélateur du territoire

L'agglomération s'est préoccupée depuis longtemps d'art contemporain mais celui-ci a joué plus récemment le rôle de révélateur de territoire, notamment à la Confluence, sur les Docks du Port Rambaud, ancien port industriel reconverti en pôle créatif, au cœur de ce nouveau quartier moderne et durable. Et bientôt sur les Rives de Saône.

C'est l'installation de la Biennale d'art contemporain à la Sucrière en 2003 qui a permis de mettre ce quartier méconnu, en pleine lumière et de l'intégrer au reste de la métropole. Depuis Le Confluent a mis le cap sur la culture et la création contemporaine, notamment avec la Docks Art Fair, qui se tient en marge de la Biennale.

Si la création contemporaine est particulièrement vivante à Lyon en 2011, c'est aussi parce qu'elle est remarquablement valorisée par les grandes institutions de l'agglomération mais aussi par le très actif réseau de galeries lyonnaises et de centres d'art. Offrant une palette complète de la formation avec l'École nationale supérieure des Beaux-arts (qui conçoit avec l'IAC et le mac^{LYON} l'exposition biennale consacrée aux jeunes artistes : Rendez-Vous), qui reçoit chaque année plus de mille candidatures venues du monde entier, à la consécration événementielle qu'est la Biennale de Lyon.

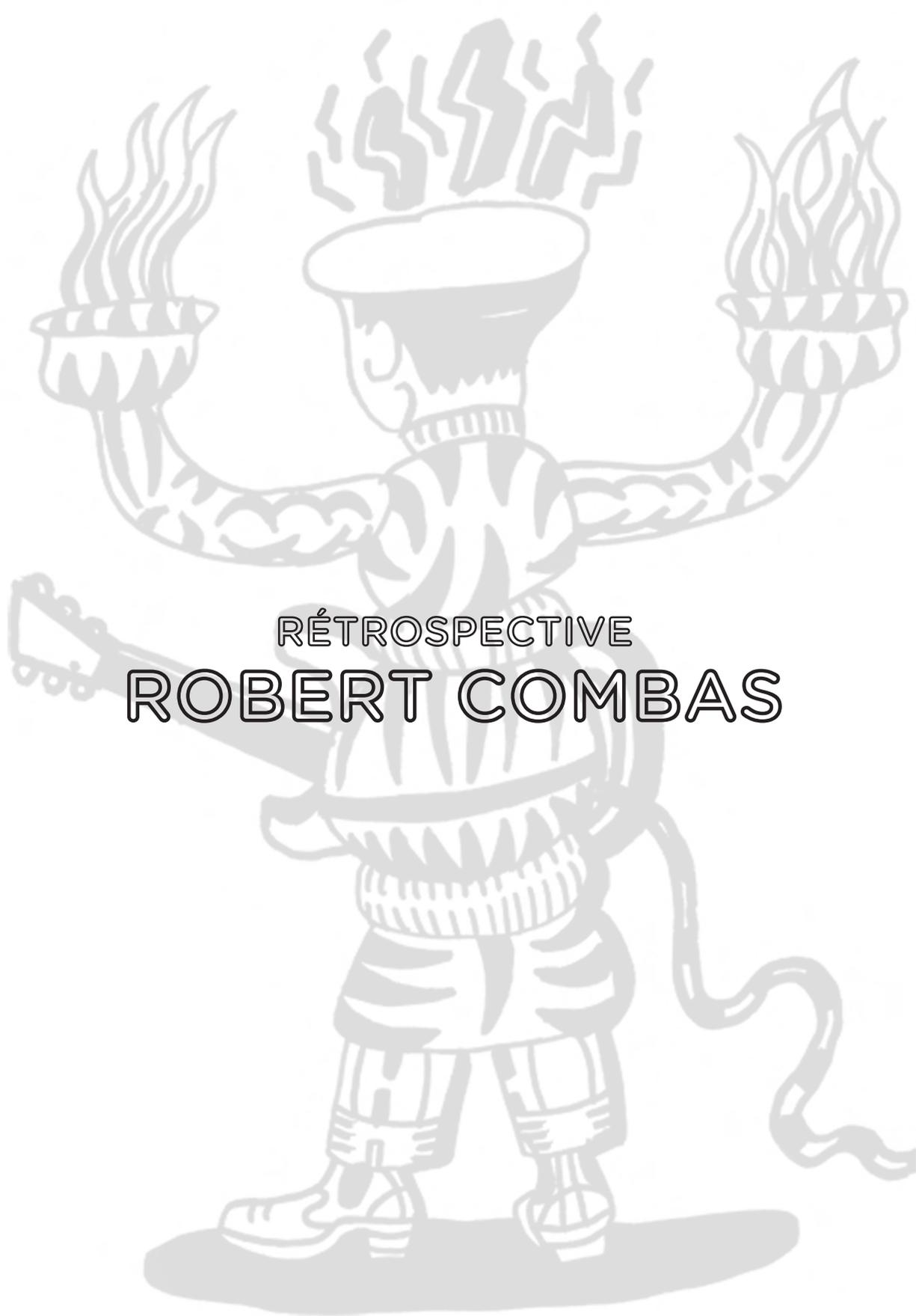
Les lyonnais et les visiteurs ont des rendez-vous réguliers avec l'art contemporain grâce aux expositions du Musée d'art contemporain et de l'Institut d'art contemporain. Le public est sensibilisé également par des opérations qui vont chercher le public dans la rue comme les Lions de la Biennale 2004, mais aussi grâce aux plus de 300 œuvres d'art public intégrées au tissu urbain lyonnais.

Ces œuvres, à l'image de l'arbre fleuri de Chōi devant la place Antonin Poncet ou de *World Markets*¹ du plasticien chinois Wang Du installée à l'extérieur du musée, font partie intégrante de la ville d'aujourd'hui, en prise avec le monde, ses habitants et son territoire. Elles permettent d'offrir au plus grand nombre la contemplation, la surprise, la réflexion devant la création contemporaine, mais elles ont pour autre fonction très importante d'interpeller le passant, et de mettre en valeur un territoire et une géographie exceptionnels.

C'est le sens du projet Rives de Saône, dont les premières réalisations seront livrées en 2013. Forte de son patrimoine culturel sans cesse enrichi, l'agglomération lyonnaise est sans aucun doute un endroit où l'on a envie de s'attarder, de se retrouver. Un endroit inoubliable qui interroge la modernité.

1 - Oeuvre entrée dans la Collection du mac^{LYON} grâce au don de la société TAIR Kameleone, Villefranche-sur-Saône, avec le soutien de l'artiste, de Gilles Blanckaert, de Jean-Pierre Michaux et de la galerie Laurent Godin, Paris.





RÉTROSPECTIVE
ROBERT COMBAS